

PICROCHOLE



Et le

Nouveau Désordre Mondial

Aline de Diéguez

<http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr>

Ed - KURUCSETRA - N° 26

Chapitre I : *Picrocholand*

Il était une fois Picrocholand...

Il était une fois un pays qui avait fabriqué des armes si puissantes qu'il rêvait de faire la guerre aux étoiles.

De même qu'une grosse colonie de fourmis envoie des éclaireuses puis un détachement, puis un groupe entier dirigé par une nouvelle reine, fonder une colonie reliée à la maison mère, le paradis des Picrocholiens a été fondé par un détachement de colons du paradis des déiphages sur une terre choisie par la providence et bénie par elle qu'ils disaient vierge et pure de toute souillure. Il y avait bien sur place quelques bipèdes emplumés, mais les éclaireurs avaient rapidement nettoyé le terrain et les colons avaient immédiatement proclamé que le territoire était vide avant leur arrivée. Se référant à un éminent fabuliste, ils se déclarèrent les premiers occupants, et donc les propriétaires des lieux.



Ils ont d'abord baptisé leur Nouveau Monde Eden, mais depuis peu, sous l'impulsion de leur nouvel Empereur, son Altesse impériale Picrochole II, cette région a pris le nom de Picrocholand. Comme il arrive souvent, la prospérité de la colonie a dépassé celle de la maison-mère. Les Picrocholiens en furent tellement fiers, et même tellement bouffis d'orgueil, que leur tête s'est mise à enfler. La petite bulle d'air et de folie qui permet à chacun de flotter légèrement au-dessus du sol a grossi, grossi et a fini par envahir leurs lobes frontaux. Désormais, tous les Picrocholiens sont affligés d'une grosse tête dans laquelle se loge commodément leur bonne conscience, leurs illusions sur eux-mêmes et leur indifférence à tout ce qui grouille au-delà de leurs frontières. Ils sont persuadés qu'ils représentent, comme le proclamait leur Jefferson, "*the world's best hope*" - c'est-à-dire un fanal pour les autres peuples - et que la terre conquise sur les emplumés est le lieu idéal où se réaliseront les desseins divins.

C'est donc en ce lieu béni, laboratoire d'un futur mirobolant, que le retour du Christ coïncidera avec un avenir glorieux dont ils seront les heureux bénéficiaires. En conséquence, ils se sont donné pour devise: *Per aspera ad astra*.

La Rowiens

Pour faire court, ils appellent **ROW** - abréviation de Rest of the World - les territoires mystérieux, barbares et effrayants, que la "*nouvelle Jérusalem*" ou le "*nouveau Canaan*", ainsi qu'ils se proclament, devront sauver des maléfices de Satan. Ces territoires qui clapotent à leurs frontières occupent-ils 98% de la superficie de la machine ronde? Qu'à cela ne tienne, les vaillants missionnaires de la démocratie, messagers du progrès, sont sur le pied de guerre. Brandissant l'étendard du "*Manifest Destiny*" qui leur permet de débouler sur le monde, ils en profitent pour s'approprier terres et richesses sous couleur de délivrer le monde de l'oppression des tyrans. L'opinion de cet amas exogène et indistinct possède pour eux aussi peu d'importance que celle du vermisseau qu'ils écrasent d'un gros orteil dédaigneux.

Il faut dire que leur orteil, les Picrocholiens l'ont vraiment gros. En effet, leur silhouette a, elle aussi, subi des modifications morphologiques spectaculaires. Comme la plupart d'entre eux mangent habituellement de grosses miches de pain fourrées de mélanges gras et sucrés, beaucoup ressemblent aux beignets soufflés que nous cuisons dans l'huile ou aux vers blancs qui se cachent sous les pierres plates. Les Picrocholiens prétendent que leur empereur possède une ligne téléphonique directe avec le créateur et que celui-ci non seulement veille sur l'empire d'une manière toute particulière, mais qu'il a chargé ses habitants de la mission de civiliser les Rowiens en leur faisant avaler, de gré ou de force, les règles et les lois picrocholines. Leur Dieu tout-puissant n'est pas, ils en sont sûrs, un Grand Trompeur comme un de ces Frenchies honni, gardien des portes de l'enfer, avait voulu l'insinuer.

La Démocratie pirocholienne en marche



Premiers regards sur la démocratie pirocholienne

Or donc, assurés que leur dieu bénit leurs motivations et leurs actions, excellentes par essence et quintessence, ils marchent d'ordinaire d'un pas martial, le nez orgueilleusement dressé vers l'azur, écrasant tout sur leur passage. D'ailleurs sa Majesté Picrochole II n'a pas hésité à claironner récemment, afin que nul n'en ignore : *"Nous sommes exceptionnellement bons. Nous sommes le peuple élu."* Comme leur surgissement dans les affaires de la planète date de la dernière pluie, leur assurance et leur arrogance sont inversement proportionnelles à l'épaisseur de leur histoire collective et à leur expérience de la politique, si bien que leur compréhension du monde se résume au binôme noir-blanc, Bien-Mal.

La stratégie pirocholienne

L'Axe du Bien est bloqué



C'est pourquoi ils proclament haut et fort que ceux qui ne sont pas avec eux sont contre eux et que les Pirocholiens investis de la mission de mener le monde vers l'ère radieuse du bonheur, de la liberté, de la morale et d'un gouvernement mondial idéal résolvent les problèmes en les écrasant. En conséquence, la terre tournera rondement sur l'axe du Bien et ils écraseront le Mal et les problèmes qui en découlent en écrasant les habitants. D'où l'utilisation massive de la stratégie dite *"du tapis de bombes"*, largement utilisée au Pays des mille et une nuits et récemment reprise par le meilleur allié de son Altesse Picrochole II, que six milliards d'humains ont vu ravager le Pays du Cèdre pendant trente trois longues journées avec la bénédiction et l'aide active du grand protecteur. Ces deux *"peuples élus"* censés divinement guidés par la Providence ont d'ailleurs inventé et appliqué **"the art of creative destruction"**, variante pirocholienne du très ancien: **"Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens"**.

Rites pirocholiens

Tous les matins, les Pirocholiens grands et petits, maigres et ventrus, vieillards et bambins se réunissent dans les ateliers, les bureaux, les cours de ferme, les écoles, les universités, les hospices, les écoles maternelles, les temples et les Églises afin de célébrer les bienfaits de la picrocratie et ils répètent en chœur à haute et intelligible voix, la main droite posée à plat sur la poitrine à l'emplacement du cœur :

"Dieu bénit notre cher Pirocholand. Nous lui rendons grâce de nous avoir fait naître sur cette terre miraculeuse. Nous sommes les missionnaires de sa parole et notre mission sacrée est d'étendre le Bien à la planète entière. Peu importent les moyens. Nous sommes le pays de l'homme libre et la maison du brave. Aussi, au nom du Bien que nous incarnons, nous donnons-nous tous les droits. Nous écartons d'une pichenette et d'un Pfft méprisant les jaloux qui s'avisent d'invoquer contre nos actions des lois internationales ou toute autre foutaise appelée "morale universelle" ou "loi internationale". Notre nation est dotée de qualités uniques; elle est moralement supérieure à toutes les autres nations qui peuplent la machine ronde. Nous savons que la picrocratie est la quintessence de toutes les perfections et que notre empereur bien-aimé est l'incarnation de la morale. Il est la morale en marche. Dieu est d'ailleurs son conseiller personnel. Quand il fait promulguer des lois légalisant la torture et les traitements dégradants, seuls des esprits suspicieux ne voient pas que les tortures que nous pratiquons sont d'une autre essence que les tortures des infâmes tyrans que nous combattons.

Quand nous envahissons ou bombardons un pays, nos bombes ne répandent pas la mort et le désespoir, mais nos saintes valeurs : la démocratie et la liberté car nous sommes une nation qui connaît la "liberté et la justice pour tous".

Application de la théorie de la "destruction créatrice" à Fallouéja



C'est pourquoi nous sommes les maîtres du langage et notre puissance nous permet de rendre blanc le noir et le Bien est Bien quand nous le proclamons tel. C'est pourquoi nos troupes vertueuses apportent le bonheur aux autres peuples à la pointe de nos saints missiles et de nos bombes séraphiques. Amen"

Découverte de la martingale

D'ailleurs, les Picrocholiens ont le génie et la bosse du commerce. Ils peuvent d'autant plus aisément accumuler des richesses qu'ils ont trouvé une fabuleuse martingale qui leur permet de satisfaire tous leurs désirs. Je reviendrai en détail sur cette trouvaille miraculeuse, que certains malveillants appellent l'escroquerie du millénaire, et que d'aucuns vont jusqu'à affirmer qu'on n'a rien vu de plus pervers et de plus néfaste depuis l'apparition de l'*homo erectus*.



Grâce à cette ruse financière qui leur a permis, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de vivre grasement en bénéficiant d'un jackpot permanent, les Picrocholiens ont pu, d'abord subrepticement, puis ouvertement, édifier un empire économique et militaire. Ils se sont alors imaginé qu'ils étaient tout puissants et omniscients et qu'en conséquence, ils jouissaient en tous domaines d'une impunité et d'une immunité qui leur assuraient un statut suréminent par rapport à la masse des Rowiens. Oublieux des conditions monétaires exceptionnellement favorables que les Picrocholiens avaient extorquées au reste du monde au fil des années, les Rowiens leur ont longtemps voué une admiration béate et même un amour ardent. Ils voyaient en eux l'hyperpuissance bienveillante chargée de régler avec sagesse et lucidité tous les conflits internationaux. C'était leur guide et leur modèle. L'image d'un de leurs ministres particulièrement flagorneur et quasi en extase d'avoir pu toucher le bout des doigts de son Altesse impériale, même s'il lui a fallu grimper sur un tabouret pour parvenir à sa hauteur, a frappé tous les esprits.

Cette attitude extatique quasi universelle a eu pour conséquence calamiteuse de geler les neurones des Rowiens et de paralyser leur esprit critique. Cependant, il est à remarquer que des tentatives de rébellion et de sortie de l'hibernation mentale se manifestent de plus en plus ouvertement. Il se peut que le réchauffement climatique ait produit un effet bénéfique indirect et que les cervelles commençant à dégeler, les neurones redeviennent alertes et se libèrent de la gangue glaciale de vénération, de soumission et de passivité qui les emprisonnait.



Une anecdote a si bien secoué de rire tous les Rowiens que l'axe de la rotation du globe terrestre a failli en être dévié. La guerre, et notamment la guerre pour le pétrole étant, comme chacun sait, l'occupation principale de l'empereur Picrochole II, son ignorance a failli lui jouer un tour pendable : se proposant d'envahir le Pays des Mille et une Nuits, très fanfaron dans ses bottes de gardien de vaches et sa chemise à carreaux et n'ayant que des notions approximatives des règles de l'orthographe et de la géographie, il confondait allègrement l'Irak et l'Iran. Les mollahs au pouvoir dans ce dernier Etat, ont failli avaler leur longue barbe. Ils se sont mis à trépigner de joie dans leurs mosquées en levant leurs bras maigrichons en direction de leur Allah miséricordieux qui avait concocté une si savoureuse blague.

Petit rappel généalogique

Je renvoie à l'excellente étude d'un éminent spécialiste des Picrocholiens, Manuel de Diéguez. Son analyse du grand ancêtre, Picrochole 1er, qui s'est illustré dans la célèbre "*Guerre des fouaces*", fait autorité. J'en donne ci-dessous un extrait et je renvoie le lecteur à l'étude complète : **Rabelais, Encyclopaedia Universalis, t.XIII**

"Dans Gargantua, la guerre permet de mettre sur pied un massacre universel, c'est-à-dire un chaos absolu, providentiel et gigantesque, en vue d'une démiurgie nouvelle. C'est le fruit, nous l'avons vu, d'un silence insuffisamment exploré. Les armées de Picrochole, envahissant les terres de Grandgousier, passent " *sans épargner ni pauvre, ni riche, ni lieu sacré, ni profane* ". Le carnage gigantesque est la fleur suprême du retour au chaos originel. " *C'était un désastre incomparable qu'ils faisaient.* "

Mais cette guerre est aussi le fruit du langage planétaire des humanistes. " *À quoi répondit qu'ils égorgeraient ceux qui étaient portés par terre. À donc, laissant leur grande cape sur la treille au plus près, commencèrent égorger et achever ceux qu'ils avaient déjà meurtris.* " Puisque ce massacre est opéré à grands coups de croix par frère Jean des Entommeures - moine exemplaire de Rabelais -, il est clair que notre géant efface tout et " *recommence la création* ", selon le mot de Chateaubriand, saluant les " *nautonniers de l'abîme* ".

Mais c'est évangéliquement que tout rentrera dans l'ordre. Car Érasme avait montré, dans *l'Enchiridion*, que la croisade étendra seulement l'empire du pape ou de ses cardinaux ; que l'extension du pouvoir temporel réalise le " *silène inverse* " que caractérise la croisade ; que le Christ n'est pas mort pour que les prêtres deviennent les princes de la terre. Rabelais, fils fidèle d'un père qu'il dépasse en taille littéraire, déclare, par la bouche de Grandgousier, que l' " *exploit sera fait à moindre effusion de sang que possible ; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous sauverons toutes les âmes et les enverrons joyeux à leurs domiciles* ".

Mais Picrochole le colérique ne veut rien entendre. Le voilà parti à la conquête imaginaire de l'univers. Le recensement géographique de la planète, quel sommet de la parole guerrière ! Description fantastique des armées inexistantes de Picrochole, " *conquêtant* " toutes les nations, du ponant au septentrion ; toutes armes et toutes terres passées en revue; une prodigieuse manœuvre en tenaille, s'étendant de l'océan Arctique à la terre d'Afrique; des guerriers surgissant de partout, armés et casqués de pied en cap, et par centaines de milliers; des déserts traversés d'une seule chevauchée ; des pics escaladés et dévalés ; la faim et la soif terrassées autant que les ennemis en tous lieux ; et la guerre conduisant à se reposer enfin chez soi; la liesse et l'humour se rencontrant en un crescendo de la folie; le langage de l'engrangement poussé à l'épopée du rire : non, le rire n'est plus le rire, le rire est devenu chair et sang de l'écriture. "

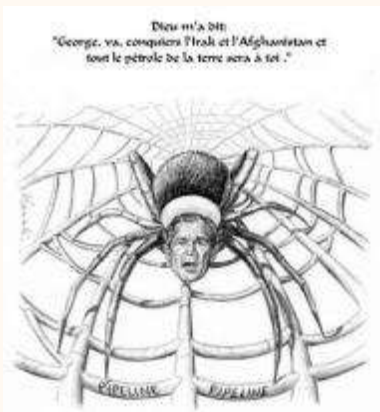
Voir : Manuel de Diéguez, Rabelais, Encyclopaedia Universalis

Ce dernier paragraphe révèle, une fois de plus, la persistance et la force du patrimoine génétique dans les comportements humains. Picrochole II est bien le digne descendant de son ancêtre Picrochole 1er, le célèbre héros de la *Guerre des fouaces*.

Chapitre II : *L'empire a soif ...*

Sur le sentier de la guerre

A Boire ! A boire ! Soif. L'empire a soif. L'empire a soif de pétrole. L'empire est sur le sentier de la guerre. Une soif inextinguible le hante, le harcèle, pourrit ses nuits, accable ses jours. L'empire rumine, l'empire cogite des plans de conquête qu'il entasse comme Pélion de gisements, de millions de barils, d'un réseau de pipe-
le globe.



sur Ossa. Il rêve
lines enserrant

L'empire rêve de tuyaux aboutissant sur ses côtes ou se déversant directement dans la bouche de ses habitants et les réservoirs de ses automobiles. Tel un goéland prisonnier d'une marée noire, l'empire est englué dans des rêves de pétrole. Vingt millions de barils du précieux nectar sont injectés chaque jour dans les rouages de la machine impériale. D'aucuns se plaignent et glapissent qu'il s'agit de l'équivalent de la totalité de ce qu'avale la circulation automobile sur le reste de la planète. Et alors ! Répond l'empire dans

Les dieux ont soif



un haussement d'épaules dédaigneux : quand les dieux ont soif, ils doivent être rassasiés, telle est la loi de l'empire sous le règne de sa Majesté Picrochole second.

Ah ! Les limousines de l'empire ! Si belles, si puissantes, si rutilantes avec leurs chromes étincelants, vastes comme des tramways dans lesquelles des Rowiens faméliques pourraient s'entasser à cinquante sans compter les cageots de légumes, les paquets de victuailles et les poules. Ces merveilles biberonnent hardiment quelque vingt litres de précieux nectar tous les cent kilomètres et en absorbent jusqu'à cinquante pour les plus gourmandes, celles dont les carlingues haut perchées sur quatre roues motrices vous donnent la délicieuse sensation

de conduire un semi remorque. Quant aux normes de protection contre la pollution, Pffttt ! Ils laissent ces contraintes aux sous-hommes, à ces Rowiens qui n'ont pas l'insigne privilège de vivre au paradis.

Le labeur d'assouvir la voracité insatiable de leurs limousines soiffardes, des systèmes de chauffage et de climatisation qui leur assurent en toutes saisons la douce température qui convient à leurs organismes subtils, des usines construites sans aucun souci d'économie d'énergie ou de protection de l'environnement, des aéronefs gloutons, tout cela occupe les Picrocholiens de l'aube au couchant. Foin des économies. Les élus sont d'une essence si délicate que même les stades sont



chauffés et climatisés. Des notions telles que "économie d'énergie" et "respect de l'environnement" n'ont pas d'équivalent sémantique dans le vocabulaire de l'empire picrocholien.

Rapace assoiffé



Toujours plus

L'empire est vorace et sa rapacité est sans limite. Représentant moins de quatre pour cent de la population mondiale, il consomme le tiers de l'énergie de toute la planète. Rien n'est trop beau pour les Picrocholiens. Du nord au sud et de l'est à l'ouest, de toutes les provinces de l'empire un grand cri monte jusqu'aux nues: "Oil ! Oil !" Ce qui traduit en Rowien signifie : *Nous voulons du pétrole très bon marché !*

Une mélodie gémissante et accusatoire scande sur tous les tons les discours des politiciens : *"Des terroristes jaloux veulent détruire notre mode de vie"*, se lamentent-ils. Un slogan met la classe politique picrocholienne en transes: *"Sécurité énergétique"* hurlent-ils à tue-tête ! C'est pourquoi le premier commandement et le pilier central de la puissance mondiale de l'empire est de faire main basse sur les pays producteurs du précieux or noir. D'ailleurs, la source des richesses privées des dirigeants actuels de

l'empire - les Bush et les Cheney - est le pétrole du Texas. Mais la presque totalité leur entourage est issue de l'industrie du pétrole, à commencer par Mme Condoleezza Rice, actuelle responsable de la politique internationale.

L'empire avait la chance de disposer de gisements abondants. Mais à force de biberonner sans compter, il a quasiment épuisé ses propres ressources et il est maintenant condamné à importer 72% de ses besoins. C'est pourquoi, comme le disait crûment un éminent picrocholien, M. Lee Raymond, patron d'ExxonMobil, *"Il faut bien aller là où est le pétrole"*. Et son collègue, Fadel Gheit, ancien directeur du même groupe pétrolier, reconnaît froidement qu'en ce qui concerne la guerre en Irak, il ne s'agit pas de la lutte contre le terrorisme mais avant tout du contrôle des réserves de pétrole et de gaz naturel qui diminuent dans le monde entier. *«Notre style de vie, dit-il avec le tranquille cynisme qui est la marque de fabrique du Picrocholien pur sucre, nécessite tous les jours 20 millions de barils. Nous ressemblons à un patient en dialyse de pétrole. C'est une question de vie ou de mort.»*

Comme le claironnait déjà à haute et intelligible voix et avec une bonne conscience désarmante, Mme Madeleine Albright, ancienne responsable de la politique étrangère de l'empire: *"Nous faisons la politique qui correspond à notre force et à nos intérêts"*. Mais il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre et il faut être un candide Rowien pour s'imaginer que des idéaux ou des principes dirigeraient la politique internationale d'un empire.

Picrochole s'en va-t-en guerre

C'est pourquoi votre fille n'est pas muette et que la politique et les guerres de l'empire ont des causes claires comme de l'eau de roche, même si elles se tapissent sous le masque d'une appellation confuse et bénigne dite de *"renforcement des alliances globales"* en vue d'un *"établissement de la démocratie"*. La feuille de vigne appelée *"guerre contre le terrorisme"* tente vainement de dissimuler, le puissant réseau d'intérêts représentés par les lobbies pétroliers, auxquels se sont joint ceux de l'armement, de l'électronique ou du bâtiment pour former une galaxie de termites cheminant en colonnes serrées afin coloniser la planète. Si l'on ajoute au plat de résistance que constitue le fameux *"terrorisme international"* une pincée de messianisme démocratique endémique et qu'on saupoudre le tout d'une grosse louche d'un messianisme religieux primaire lié au niveau mental si élémentaire de l'empereur Picrochole II que de plus en plus de dirigeants rowiens parlent ouvertement de sa stupidité, le menu complet du plat géopolitique servi au ROW et que l'empire tente de lui faire ingurgiter afin de justifier une guerre sans fin, apparaît en longueur, largeur et profondeur.

Pour mémoire, je rappelle que l'empire s'est précipité en Algérie afin, disait-il, d'aider les autochtones à *"combattre le terrorisme"*. Il soutient la Guinée équatoriale, troisième producteur africain de pétrole, où règne un satrape du nom de Malabu et il a offert un appui inconditionnel aux pseudo-démocrates d'Angola, où le régime ex-marxiste d'Eduardo Dos Santos a réduit le pays à la misère malgré des réserves pétrolières phénoménales. Mais l'Afghanistan n'était pas à négliger, parce que son territoire est le seul qui permette l'évacuation du brut et du gaz pompés sous les steppes du Kazakhstan, du Kirghiztan, du

Turcménistan et de l'Ouzbékistan. Aussi l'empire fait-il les yeux doux aux dictateurs locaux qui y règnent en maîtres absolus.

Le sang de la mondialisation

On sait que les compagnies pétrolières ont longtemps négocié avec les talibans et que la guerre a seulement tiré les conséquences politiques de l'échec des négociations menées par la compagnie pétrolière Unocal de la traversée du pays par un gigantesque gazoduc. Personne n'ignore que les tentatives de déstabiliser le président vénézuélien Chavez sont financées par les compagnies pétrolières américaines, car Hugo Chavez prétend utiliser l'argent du pétrole pour moderniser le pays, crime absolu aux yeux de l'empire et qui mérite les pires insultes de ses représentants dans les instances internationales.

Mais dérision absolue et pied de nez à notre Picrochole , ce même Président Chavez, présenté comme un démon au moins égal au Satan en chef que serait le barbichu Oussama ben Laden, est allé jusqu'à fournir un pétrole quasi gratuit aux miséreux des cités picrocholiennes, abandonnés à leur triste sort, afin qu'ils puissent se chauffer en hiver ! Les hauts parleurs de la propagande des médias complices ou soudoyés, s'appliquent à répandre et à claironner, le moment venu, le lamento de la peur accompagné de fumées pseudo idéologiques, le tout destinées à créer un climat de terreur afin de diaboliser tel ou tel Etat que l'Empire se propose d'envahir et de piller.

La guerre pour le pétrole, tel est aujourd'hui le credo de l'empire car le pétrole est le sang de la mondialisation et l'empire en est la pompe. Une question nous taraude: comment réussissent-ils à payer tout cela? Sont-ils des magiciens? Des surhommes?

Chapitre III : *Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar*

Alice au pays des merveilles

Il était une fois un pays dont le niveau de vie faisait saliver d'envie les habitants du reste de l'univers. Si leur consommation et leurs dépenses avaient égalé ceux des sujets de son Altesse impériale Picrochole II (**voir chapitre I**), les richesses produites par huit planètes auraient été insuffisantes.

Ce pays entassait les armes les plus complexes et les plus coûteuses, il construisait des flottes de navires marchands, des armadas de sous-marins, de porte-avions, de destroyers, de corvettes qui sillonnaient toutes les mers du globe , des escadrilles innombrables d'aéronefs furtifs , bombinants, percutants, il achetait du pétrole et du gaz à gogo, consommait, gaspillait l'énergie sans le moindre souci d'économie, faisant fi des avertissements éplorés du *Reste du monde* sur le réchauffement climatique .

Les entreprises et les établissements financiers de cet Etat miraculeux, le nez au vent à la recherche de l'affaire juteuse, achetaient partout où c'était loisible, des stocks de matières premières, des immeubles, des sociétés , des secteurs entiers dans lesquels elles possèdent maintenant un quasi monopole: télécommunications, presse, télévision, cuivre, zinc, or, uranium, agroalimentaire, semences transgéniques, sucre, cacao, bananes, café.

Au moindre tremblement de terre, tsunami ou famine dans quelque recoin que ce soit du globe terrestre, des colonnes de Picrocholiens se lançaient à l'abordage des victimes accompagnées d'une troupe de photographes et de cameramen. Avec une générosité ostentatoire, ils distribuaient des piles de couvertures et de tentes. Bombant le torse, ils en profitaient pour écouler les quintaux de leurs surplus de grains de blé,

"Le Tsunami est une MERVEILLEUSE occasion de montrer au monde combien nous sommes généreux" (C. Rice)



de riz ou de maïs que les victimes étaient dans l'impossibilité d'utiliser et les étourdissaient de promesses de dons vertigineux.

Ce pays avait tissé un fabuleux et onéreux réseau d'espionnage appelé *Echelon*, qui lui permettait d'intercepter le moindre murmure aux quatre coins de l'univers. Ses sept cents deux garnisons officielles quadrillaient le globe de l'Arctique à l'Antarctique, et je ne compte pas celles, officieuses, que l'empire louait dans pratiquement tous les pays de la planète - à l'exception d'une petite poignée de très grands Etats sourcilieux de leur indépendance - et les six mille bases localisées sur son propre sol.

L'empire achetait, corrompait, soudoyait, sous couvert d'aide au développement, des industriels, des ministres, des chefs d'Etats et des gouvernements entiers ainsi que toute personne ou organisme dont l'activité pouvait favoriser ses bénéficiaires. Ainsi, les Picrocholiens ont soutenu et souvent mis en place toutes les dictatures militaires apparues dans le monde depuis Seconde Guerre mondiale - et donc dévouées corps et âme à l'empire - en Indonésie, en Grèce, en Uruguay, au Brésil, au Paraguay, en Haïti, en Turquie, aux Philippines, au Guatemala, au Salvador, et personne n'a oublié leur action particulièrement horripilante au Chili en 1973. Et les dollars valsaient, et les Picrocholiens riaient et se gavaient tandis que le *Reste du monde*, la mine déconfite et le moral en berne, bavait d'envie.

De quelle caverne d'Ali Baba peuvent bien sortir tous ces dollars se demandaient les sous-développés frustrés, eux qui trimaient, calculaient sou à sou, économisaient, répartissaient laborieusement les dépenses et les recettes ? Même s'il n'a que des notions rudimentaires d'économie, le *Rowien* de base (habitant du *Rest of the World*, ou *ROW* selon la terminologie utilisée par l'empire) n'ignore pas qu'on ne peut dépenser davantage que ce qu'on produit - même si de plus en plus d'Etats s'endettent au delà du raisonnable.

Est-ce en vertu de son "*destin manifeste*", se demande le piteux et candide *Rowien*, que la "*nation indispensable*", comme la qualifiait un prédécesseur de notre Picrochole II, échappe aux lois universelles de l'économie ? Car enfin, se chuchote-t-il en son for intérieur, même si l'économie de cet Etat a été florissante il y a quelques lustres, notamment lorsque les autres nations industrielles étaient ravagées par la dernière guerre mondiale et importaient massivement les produits d'outre-Atlantique, cela lui crevait les yeux que ce ne sont pas quelques beaux restes qui permettaient de financer de pareilles dépenses. Il y a donc un truc, finit-il par conclure, en se grattant l'occiput. Il y a sûrement quelque part une source intarissable qui alimente un fleuve de billets verts et se déverse aux frontières de l'*Us Picrocholand* pour former un limon fertile, puis un mur plus compact, plus résistant et plus infranchissable que le mur de Berlin, que celui de Sharon ou même que la muraille de Chine.

Sur le chemin de ronde de la forteresse de papier monnaie, il voit déambuler fièrement, nez au vent, des Picrocholiens arrogants et repus. Il les entend railler narquoisement le reste de l'univers pour la pauvreté de leurs Universités, la médiocrité de leur armement, la gestion minable de leurs économies, l'indigence de leur programme spatial. Il devine qu'ils tournent en dérision les lourdauds chaussés de semelles de plomb qui se traînent dans la fange d'un quotidien laborieux pendant qu'en athlètes aux pieds agiles ils galopent en tête dans le délectable marathon de la piraterie intercontinentale appelée **mondialisation**.

Sur la piste de la toison d'or

En Argonaute téméraire je me suis donc lancée sur la piste d'une Toison d'or tapissée de billets verts. J'ai découvert que je ne m'engageais pas dans un cabotage balisé par les paisibles règles monétaires d'une apparente scientificité et d'une neutralité séraphique, cautionnées par d'éminents théoriciens bardés de diplômes de mathématiques, de récompenses officielles et même de prix Nobel, mais dans une circumnavigation périlleuse où la seule loi est celle de la jungle. Et cette loi dit que la raison du plus fort est toujours la meilleure comme le démontrait le grand psychologue et connaisseur de l'âme humaine appelé Jean de La Fontaine. Il s'agit donc d'ouvrir l'œil afin de ne pas se laisser charmer, endormir ou égarer par les sirènes d'une pseudo "science économique" qui partage avec l'astrologie et la théologie de n'être "scientifique" que dans les déductions logiques qui résultent d'axiomes péremptoires. J'ai découvert que les

principes sur lesquels fonctionne le système monétaire international ne sont qu'une variante monétaire actualisée du coup de massue sur le crâne par lequel la brute velue Aghoo, un des personnages de la *Guerre du Feu*, terrasse ses adversaires.

Les rochers et les tourbillons de Charybde et Scylla qui se sont dressés sur la route de l'ingénieur Ulysse font donc figure d'aimables puérités face aux masques et aux astuces d'institutions financières internationales qui ont un intérêt puissant à passer comme chat sur braise sur le principe politique sur lequel elles reposent et qui saoulent les Béotiens ignorants de courbes, de graphiques, d'équations et de certitudes fondées sur des théories subalternes qui ne remettent jamais en question la loi de la force qui est le pivot central du système.

Chapitre IV :

Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba

Regard panoramique sur une mer monétaire sereine

Personne n'ignore que dans les échanges entre Etats, la monnaie est le fléau de la balance qui permet d'assurer l'équilibre entre ce qu'on vend et ce qu'on achète. Les deux plateaux de la balance représentent donc des richesses réelles et reposent sur des productions concrètes. Mais pour que ce " juge de paix " soit convaincant, il a fallu trouver un intermédiaire aussi "impartial " et " fiable " que possible.

Un métal précieux et inaltérable - l'or - s'imposa tacitement durant des décennies afin de remplir ce rôle.

Cette première mondialisation financière qui dura une centaine d'années et prit fin avec la guerre de 1914, peut être appelée l'ère de l'étalon-or. Durant cette période les pièces de métal précieux - or et argent - furent progressivement remplacées par une **monnaie fiduciaire**. Cependant, la quantité de métal précieux se révéla rapidement insuffisante et les banques centrales furent autorisées à émettre, en papier-monnaie, environ 10 fois le montant de leurs réserves en or.

Mais un prix fixe de l'once d'or garantissait la stabilité de chaque monnaie par rapport à cet étalon.

Ce système n'était le fruit ni d'une " conférence ", ni d'un " accord international" laborieusement négocié. Il résultait de la sagesse d'expériences séculaires qui s'étaient progressivement établies depuis qu'il existait des échanges internationaux et il fut tacitement accepté par le monde économique-financier pendant un siècle. Sa stabilité permit le spectaculaire développement industriel du XIXe siècle sur tous les continents.

Première escale: La guerre de 1914-1918 et le premier cataclysme monétaire

La première guerre mondiale fit exploser ce bel équilibre monétaire. Elle fut financée par des emprunts émis par les belligérants des deux camps - donc aussi bien par les alliés du Reich que par ceux de la France et des Anglo-Saxons. Elle consacra un dérapage de la discipline monétaire qui n'a fait que s'accroître depuis lors. L'effort de guerre financé par du papier monnaie non gagé sur les réserves en or fut le premier grand cataclysme monétaire. Il eut deux conséquences immédiates calamiteuses : la première fut une dévaluation spectaculaire des monnaies et la seconde celle de permettre à la guerre de se

traîner durant quatre interminables années et de saigner l'Europe à blanc par les millions de morts qu'elle provoqua. Elle entraîna un affaiblissement démographique et économique irréparables dont l'Europe ne s'est jamais relevée.

En effet, les guerres du XIXe siècle ne pouvaient durer plus longtemps que ne le permettait le financement réel - c'est-à-dire en monnaie couverte par l'équivalent or - des dépenses militaires. C'est pourquoi, elles s'arrêtaient en général au bout de quelques semaines ou de quelques mois. Cette catastrophe politique eut, entre autres conséquences politiques néfastes, celle de permettre à une nation excentrée et provinciale, appelée les Etats-Unis d'Amérique, de prendre pied en Europe alors que son expansion et son hubris impériales s'étaient jusqu'alors cantonnées à son immédiat environnement.

L'empire étatsunien pointait le bout de son nez

2ème escale : L'entrée en scène discrète du dollar sur la scène mondiale.

Pendant que l'Europe préparait la guerre qui allait la ruiner, elle omit de prêter attention à un événement monétaire qui allait avoir des conséquences gigantesques pour l'économie de la planète : la création le 23 décembre 1913 d'une **banque centrale privée** constituée par un cartel de banques d'affaires dirigées par les groupes financiers **Rothschild, Rockefeller**.

Actuellement, les propriétaires de la FED (Federal Reserve Bank) sont :

Rothschild Banks of London and Berlin
Lazard Brothers Bank of Paris
Israel Moses Sieff Banks of Italy
Warburg Bank of Hamburg and Amsterdam
Lehman Brothers Bank of New York
Kuhn Loeb Bank of New York
Chase Manhattan Bank of New York
Goldman Sachs Bank of New York

Je reviendrai sur les circonstances de la naissance de cette institution dont presque tout le monde s'imagine qu'il s'agit de la banque centrale des Etats-Unis et donc de la propriété collective, publique et inaliénable du peuple américain. Il n'en est rien. Je démontrerai les ruses par lesquelles les financiers internationaux se sont avancés masqués.

Il s'agit d'une très classique tromperie sur la marchandise, d'un camouflage et d'une grossière ficelle commerciale - mais qui marche toujours. La finance internationale a utilisé cette escroquerie sémantique dès la naissance du nouvel Etat. En effet, sous la direction des Rothchild d'Angleterre, les banquiers créèrent, dès 1791, une banque qu'ils qualifièrent déjà de "nationale" sous le nom de **BANK of the United States**, mais qui n'était pas plus "nationale" que la FED n'est "fédérale". Dans les deux cas il s'agit de banques privées qui appartiennent à leurs actionnaires et pour le bénéfice privé desquelles elles opèrent.

Le cartel de **banques privées** regroupées sous le nom de **Système fédéral de réserve (FED)** acquit, au détriment de l'Etat fédéral qui le lui abandonna, **le droit d'émettre sa propre monnaie**. Garantie par le gouvernement des Etats-Unis, cette monnaie - le **dollar**. Il convient donc de conserver constamment présent à l'esprit que la FED n'est pas fédérale, comme son nom officiel le laisserait supposer et qu'elle est une **société privée à but lucratif**, même si au début de son existence, sa monnaie, le dollar était couverte, comme les autres monnaies de l'époque, par les réserves d'or que ces banques privées rachetaient partout dans le monde.

Un des rares hommes politiques de l'époque à avoir compris toute la perversité du système, Charles A. Lindberg (le père du célèbre aviateur) déclara : "*Cette loi établit le plus gigantesque trust sur terre. Lorsque le Président (Wilson) signera ce projet de loi, le gouvernement invisible du Pouvoir Monétaire sera légalisé... le pire crime législatif de tous les temps est perpétré par cette loi sur la banque et le numéraire.*" Un lien organique assez lâche était maintenu avec le pouvoir politique: la nomination par le président des États-Unis des sept membres placés à la tête du consortium des banques composant la FED - et confirmés quasi automatiquement par le Sénat - ainsi que par des dépositions de son gouverneur devant les Commissions monétaires du Congrès. Mais chacune des banques privées qui composaient l'ensemble gérait ses affaires à sa guise. Ainsi dans les 9 000 tonnes d'or en dépôt

comptabilisées en 2006, 98% appartiennent à des états étrangers, à des organismes internationaux et à quelques particuliers.

Un des promoteurs de cette funeste décision, Salmon P. Chase, Secrétaire du Trésor sous Lincoln, comprit trop tard les conséquences calamiteuses pour le pays - et aujourd'hui pour le monde - qui découlent de cette loi des Banques Nationales: "**Ma contribution au passage de la loi des Banques Nationales fut la plus grande erreur financière de ma vie. Cette loi a établi un monopole qui affecte chaque intérêt du pays. Cette loi doit être révoquée, mais avant que cela puisse être accompli, le peuple devra se ranger d'un côté, et les banques de l'autre, dans une lutte telle que nous n'avons jamais vue dans ce pays.**" Rien de tel ne se produisit et le système perdure jusqu'à nos jours, ce qui fait que **le dollar est toujours la monnaie privée d'un cartel de banques d'affaire qui la gèrent en fonction de leurs intérêts, c'est-à-dire du système capitaliste dont elles sont les représentantes** et les bénéficiaires et pas du tout en fonction des intérêts de l'Etat où elles opèrent et de ses citoyens - et aujourd'hui du monde entier.

Aujourd'hui, la FED n'a pas de réserves et le système a atteint son apogée. Pendant que l'Etat US croule sous les dettes, les banques sont quasiment étouffées par l'abondance de leurs bénéfices. Ainsi, le "*World Investment Report 2006*" de l'ONU constate un gigantesque accroissement des acquisitions et des fusions. Une bonne partie de ces acquisitions sont faites avec les dollars - qu'on peut assimiler à de la fausse monnaie d'un jeu de monopoly - dont nous verrons que la FED n'a eu que le mal de l'imprimer.

3ème escale - La conférence de Gênes en 1922

Ma navigation circum-monnaire m'amena à examiner les vertigineuses "*réparations de guerre*" imposées à l'Allemagne vaincue qui aboutirent à une non moins vertigineuse inflation et instaurèrent la misère et le chaos dans un pays qui avait été un des plus prospères du monde au XIX^e siècle. Qui plus est, elles amenèrent au pouvoir un Hitler au départ résolu à redresser un pays qui partait à vau-l'eau. Le système monétaire en subit les plus violents contrecoups.

Une conférence internationale qui se tint à Gênes en 1922 essaya de remettre de l'ordre dans la chienlit et tenta de rétablir l'étalon-or. Mais les anglo-saxons étaient déjà assez puissants pour imposer également leurs propres monnaies - le dollar et la livre sterling - comme monnaies de réserve. Un relâchement monétaire et une inflation galopantes aboutirent au crash de 1929 et à la perte de la valeur des monnaies. Ainsi, le dollar d'aujourd'hui vaut moins de 1% de sa valeur d'avant 1914.

4ème escale : Bretton-Woods en 1944 et le dollar présent en majesté

La fin de la seconde guerre mondiale marqua le début d'une ère monétaire nouvelle avec l'apothéose de la puissance politique et économique d'un pays qui, tout en manifestant toutes les apparences d'une démocratie bénévolante, avait déjà entrepris de cimenter une grande partie des murailles de la forteresse de l'empire avec des billets verts. En effet, forts de leur victoire sur les nazis et face à une Europe exsangue, les USA imposèrent en juin 1944, à Bretton-Woods dans le New-Hampshire, la reconstruction du système capitaliste mondial, mais uniquement fondé sur leur propre richesse industrielle et financière.

Grâce au dollar, le monde m'appartient



Ils ressuscitèrent le système de l'étalon-or mais en y adjoignant cette fois le seul dollar comme monnaie de réserve, l'Angleterre et la livre sterling étant sorties moribondes de la guerre.

Il faut dire que la guerre de 1940 fut une considérable source d'enrichissement pour les USA : pendant toute la durée des hostilités, c'est en or qu'ils exigeaient le paiement des armes qu'ils vendaient aux belligérants. Ils en profitèrent, à la fin du conflit, pour mettre la main sur tout l'or des banques allemandes, à titre, une nouvelle fois, de "*réparations de guerre*". Autrement dit, une masse de 30 000 tonnes d'or récupérée en Europe fut purement et simplement considérée comme un butin de guerre. L'or de l'Allemagne et celui que la FED

possédait déjà ont donc servi de couverture au dollar et ont largement contribué à sa valorisation et à sa consolidation comme monnaie de réserve. Bretton-Woods marque le début du règne du Roi-Dollar qui dura jusqu'à la fin des années 1960.

Ce fut néanmoins une naissance prudente. En effet, il existait encore quelques garde-fous. Ainsi la valeur du dollar était définie par rapport à l'or : elle était 35\$ pour une once d'or, ce qui garantissait une stabilité et

une certaine équité dans les échanges commerciaux. De plus, les USA jouissaient alors d'une suprématie industrielle immense et possédaient maintenant à Fort Knox les plus grosses réserves d'or - 80% de l'or de la planète.

De plus, leur balance commerciale était largement excédentaire et représentait 40% de la production mondiale. Le monde entier, en pleine reconstruction, achetait force biens et services américains et les dollars étaient ainsi rapatriés en grande partie. Ce système fonctionnait donc sur une suprématie monétaire et économique incontestées des Etats-Unis. A cette époque, la réserve d'or couvrait encore à peu près les sommes que les banques centrales du "*Rest of the World*" pouvaient réclamer. Mais la domination économique américaine a diminué progressivement du fait que les pays européens et le Japon s'étant redressés n'ont plus importé autant de produits manufacturés américains.

Comme les appétits intérieurs de l'empire s'étaient aiguisés en même temps que ceux des financiers, il fallut, afin de satisfaire les uns et les autres, faire fonctionner de plus en plus intensivement la planche à billets - métaphore qui désigne la création de monnaie par les banques sous forme de crédits divers aux particuliers et aux entreprises. Les dettes des particuliers, ajoutées à celles de l'Etat sous forme de dépassements budgétaires ont alors considérablement augmenté la masse de dollars en circulation. Mais en 1965, le Général de Gaulle put encore exiger des Etats-Unis le remboursement en or d'une dette de 300 millions de dollars. Cinq ans plus tard, au moment de la guerre du Vietnam, la couverture or n'était plus que de 55% et elle est tombée à 22% un an plus tard en 1971. Or, à cette date les Etats-Unis avaient dépensé 500 milliards de dollars dans leur effort de guerre au Vietnam alors qu'ils ne possédaient plus qu'une réserve de 30 milliards de dollars en or.

5^{ème} escale : Le dollar flottant et la mise en place de l'escroquerie monétaire du millénaire par un empire devenu une puissance militaire

De nombreux citoyens du *Rest of the World (Reste du Monde)*, emboîtèrent le pas au Général de Gaulle et des demandes de conversion en provenance de diverses banques centrales étrangères provoquèrent un vent de panique si bien que le 15 août 1971, acculé, le Président en exercice de l'empire, Richard Nixon, fut contraint de demander à la FED de prendre une décision en forme de coup de poker : abandonner purement et simplement la convertibilité du dollar en or. N'ayant plus les moyens de racheter ses billets, la FED, en accord avec le pouvoir exécutif de l'empire, décida que le cours du dollar flotterait au gré de l'offre et de la demande.

Cette décision signifiait:

- 1° - Que le dollar n'avait plus de couverture-or.
- 2° - Qu'il avait également perdu la garantie de l'Etat

Ce fut le premier gigantesque coup de force des Etats-Unis, un véritable coup d'Etat monétaire et un coup de pied dans la fourmière de l'économie mondiale. Il marque leur entrée dans l'ère ouvertement militaro-impériale. Il fut précisément décidé à la suite du déclenchement d'une guerre déjà fondée, elle aussi, sur un mensonge et une manipulation médiatique de l'opinion intérieure et des opinions mondiales, celui d'une attaque, totalement inventée, de la flotte américaine par le Vietnam du Nord dans la baie du Tonkin. Ce fut la première manifestation spectaculaire d'un mépris pour le *Reste du monde*, pudiquement appelé **unilatéralisme** qui allait croître et embellir au fil du temps. En effet, les Etats-Unis décidèrent tout seuls, et en fonction des aléas de leur politique militaire et des contraintes économiques qu'elle leur imposait, de changer les règles du jeu monétaire international. Le dollar, détaché d'une valeur-or stable, devint une monnaie dite flottante, c'est-à-dire à la valeur variable au gré de la demande.

Du coup, tous les biens produits par le *Rest of the World* et destinés à l'exportation, donc libellés en dollars, devenaient, eux aussi, des bouchons flottants. L'or, démonétisé, était déchu de son statut d'étalon monétaire et n'était plus qu'une matière première banale comme le zinc ou le cuivre. **Depuis 1971, il n'existe plus de système monétaire international.** En effet, la décision unilatérale de l'empire entraîna *ipso facto* la perte de valeur de toutes les monnaies du monde puisque les deux étalons monétaires sur lesquels elles étaient fondées s'étaient écroulés. Toutes les monnaies se sont donc mises à flotter, elles aussi. N'ayant plus, à l'instar du dollar, aucune valeur par elles-mêmes, elles sont devenues des **moyens de paiement en forme de papier imprimé légal.**

En conséquence, l'économie mondiale devenait un bateau sans pilote ni gouvernail et, pour continuer de filer la métaphore maritime, la hauteur des vagues sur lesquelles voguait l'économie mondiale dépendait de

l'humeur des financiers et des aléas de la politique du seul Etat émetteur de dollars. Cette décision impériale présentait un autre immense avantage aux yeux des financiers de l'empire : sans effet désagréable sur leur propre économie, elle mettait, en revanche, toutes les autres économies mondiales à leur merci.

Problème : comment faire avaler cette décision au " Rest of the World" ?

6 ème escale : Vérification de la démonstration d'Etienne de la Boétie sur la servitude volontaire

Ce grand esprit dirait aujourd'hui que l'Amérique n'est puissante que parce que nous sommes à genoux. Bien plus que sur des courbes et des équations mathématiques, l'économie repose sur la psychologie des peuples et des Etats. L'étalon or-dollar supposait une vertu et une rigueur économiques séraphiques et surhumaines de la part de l'Etat dont la monnaie-papier devenait l'équivalent de la référence-or et qui se trouvait donc être à la fois juge et partie dans la compétition économique.

Quant aux Etats utilisateurs du dollar-étalon, ils devaient soit manifester une allégeance aveugle à l'empire et accepter une soumission passive à ses décisions, soit croire en l'existence d'un Etat à la vertu miraculeuse qui n'aurait jamais la moindre tentation de créer fictivement de la monnaie et d'arrondir ses fins de mois en achetant au *Reste du Monde* beaucoup plus de marchandises et d'équipements divers que ce qu'il aurait pu le faire grâce à la richesse réelle produite par son économie. Mais l'histoire révèle que rien n'est plus facile à imposer qu'un miracle, comme le prouvent les dogmes des diverses religions de la planète. Et le miracle, somme toute modeste par rapport à ceux véhiculés par les croyances comme la naissance virginale ou la résurrection, que l'empire a réussi à répandre, fut la **croissance en sa vertu, en son honnêteté et en son désir d'agir pour le bien de l'humanité**. De plus l'irrationalité de ce qu'on appelle "les marchés financiers" n'est plus à démontrer, surtout lorsqu'on leur présente l'appât de bénéfices immédiats.

Avec le dollar flottant, toutes les digues étaient rompues et, comme le disait le sapeur Camenbert, " *quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites*". Les Etats-Unis pouvaient dorénavant créer autant de monnaie que le supporterait leur prestige et celui de leur économie. **Sans couverture, ce n'était rien d'autre que de la fausse monnaie, ou monnaie de singe**. C'est bien ce qui est arrivé, puisque depuis 1971, la richesse produite par l'économie de l'empire a **quadruplé**, alors que la masse monétaire qu'il a déversée sur le globe a été multipliée par **quarante** .

Les habitants des banlieues du *Rest of the World* ont beau être d'un naturel crédule et soumis, notamment les Européens, et béer d'admiration devant leurs " *libérateurs* " de 1944, il n'aurait peut-être pas été si facile d'inciter leurs banques centrales à continuer d'accorder au dollar flottant, donc devenu aussi consistant qu'un caramel mou, un statut privilégié et à utiliser ce pseudo étalon comme monnaie unique des échanges entre eux et comme monnaie de réserve de leurs propres banques centrales. Le mark allemand et le franc suisse jouissaient à l'époque d'une solidité et d'un statut enviables. L'empire a donc trouvé un stratagème particulièrement efficace et contraignant pour que la vassalisation des économies mondiales puisse se poursuivre à son bénéfice exclusif par le truchement d'un système qui n'avait plus rien de concret ou de scientifique. Reposant sur la confiance des utilisateurs, il ressortissait exclusivement à la **psychologie**.

7 ème escale : Le grand complot et la création du pétro-dollar

C'est là qu'intervient **la soif de pétrole** de l'empire que j'ai présentée dans le **chapitre II** des *Aventures mirobolantes de l'empereur Picrochole*. Le pétrole, hier comme aujourd'hui, n'est pas un produit ordinaire. Il est le moteur de toute l'économie mondiale. Ce que les Etats-Unis ne pouvaient plus faire avec la seule arme d'un dollar affaibli, ils tenteront de le réaliser par **l'alliance du dollar avec le pétrole**. L'opération connut une belle réussite pendant trente ans.

Pour cela, il leur fallait un comparse complaisant - un complice - qui trouverait également son propre intérêt dans cette alliance. Ce fut le royaume de la famille Saoud, appelé Arabie Saoudite qui accepta de jouer ce rôle. Le cadeau sans prix que le royaume saoudien fit à l'Amérique au début des années 1970, en échange d'une " *protection militaire*" et de divers " *avantages économiques*", fut de **libeller et de vendre son pétrole exclusivement en dollars**. Comme il s'agit du plus gros producteur et du membre le plus influent de l'OPEP, les autres monarchies du Golfe, en bons moutons de Panurge pro-américains, suivirent le mouvement, si bien que **l'habitude, puis une sorte de loi tacite s'imposèrent** : pour acheter du pétrole, il fallait des dollars. Et pour obtenir des dollars, il fallait, soit acheter des produits américains, ce qui dopait

l'industrie de l'empire et procédait en quelque sorte au blanchiment d'une monnaie fictive créée par un simple jeu d'écriture - une variante d'un " argent sale " - soit n'utiliser que les dollars dans les échanges internes entre Etats.

On faisait ainsi entrer dans un circuit commercial classique à l'extérieur des USA des billets de banque qui, à l'origine étaient simplement du papier imprimé . Du coup, une monnaie fictive créée *ex-nihilo* par des institutions financières privées de l'empire, trouvait par la magie de ce mécanisme un statut officiel de monnaie réelle. Comme cette masse flottante de monnaie circulait en dehors de l'Etat émetteur puisque, de fil en aiguille, elle était devenue l'étalon international des échanges de toutes les marchandises, **la créance n'était jamais présentée au débiteur**. Celui-ci pouvait d'autant mieux continuer à créer de la monnaie que la demande de pétrole était de plus en plus importante. **La quantité de monnaie augmentait donc parallèlement à l'augmentation de la demande de pétrole dans le monde.**

Ainsi la monnaie privée des financiers américains est devenue, de fil en aiguille, la monnaie mondiale dominante : 75% de la monnaie mondiale sont des dollars. De plus, tantôt par des pressions, tantôt par des menaces, tantôt par suivisme, lâcheté , indifférence ou ignorance des utilisateurs, les dollars représentent 80% des fonds détenus par les banques étrangères. Je reviendrai ultérieurement sur les liens entre

Comment exporter le fardeau de la dette ?

l'invasion de l'Irak et la décision de Saddam Hussein de vendre son pétrole en euros.



En attendant, la martingale fonctionnait à la perfection et il est avéré que l'empire américain en faux monnayeur efficace, jouissait du statut exceptionnel de pouvoir acquérir, comme il a été décrit précédemment (**voir chapitre III**) , des biens considérables tant à l'étranger qu'à l'intérieur, du pétrole, un armement phénoménal, un équipement spatial, une infrastructure universitaire, des laboratoires et des centres de recherche performants avec une monnaie fictive appelée dollar, mais non gagée par des actifs réels. Depuis la dérèglementations du système bancaire mondial en 1994 par les accords de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) les puissantes sociétés financières de Wall Street , les fonds de pensions et les trusts

bancaires de l'empire ont pris d'assaut la planète et mettent la main sur tout ce qui offre une rentabilité juteuse : des usines, des sociétés contre du papier imprimé à gogo appelé dollars.* Ce mécanisme s'apparente à une escroquerie pure et simple puisque les richesses de l'empire sont financées par des "emprunts", qui s'accumulant deviennent des dettes vertigineuses et donc impossibles à rembourser.

Quand l'escroquerie est aussi gigantesque elle en devient invisible. De même que l'empire romain imposait aux provinces ou aux Etats qu'il avait vaincus un tribut annuel sous forme d'un impôt ou de la fourniture de marchandises (par exemple, le blé d'Egypte), le monde entier paie aujourd'hui à l'empire américain un tribut évalué à 700 milliards de dollars qui représentent la différence entre ce qu'il produit et ce qu'il dépense. Cette situation ubuesque dont le monde commençait à éprouver les conséquences néfastes mais sans en mesurer vraiment l'ampleur et le danger , fut acceptée *volens nolens* par la planète tout entière, faute d'une coalition politique assez puissante, assez lucide et assez déterminée à y mettre un terme, malgré quelques grincements de dents ici ou là.

Le grand timonier de la démocratie américaine



8^{ème} escale : Le bord du gouffre et le dérapage avant la chute

Déjà quelques glissades dangereuses avaient donné des sueurs froides aux plus prudents et aux plus perspicaces, hantés par le crash de 1929. Une crainte de plus en plus perceptible commençait de troubler les institutions monétaires du *Rest of the World* de ce qu'à

force de creuser le trou des déficits et des dettes, une gigantesque implosion finisse par ébranler la planète. La panique devant un 11 septembre 2001 financier - ô combien plus catastrophique pour l'économie mondiale que l'écroulement, plus ou moins accompagné officiellement des deux tours jumelles du WTC et de la voisine qui leur faisait face et qui n'ayant pas même été effleurée, s'est visiblement effondrée par compassion - préoccupait de plus en plus d'esprits pendant que la fête battait son plein sur les ponts du Titanic et que l'euphorie régnait chez les boursiers.

Cet épisode est d'autant plus troublant que les sous-sols des deux tours principales du WTC contenaient une gigantesque réserve d'or et que seule une faible quantité de lingots soigneusement empilés dans un semi remorque abandonné dans un conduit souterrain reliant les tours jumelles à la troisième, a été récupérée . Les trois tours appartenaient à M. Silverstein. Il se peut que ce fait, qui semble avoir été jugé anecdotique, prenne un jour une importance insoupçonnée. Deux événements majeurs sont venus troubler le jeu de cartes des magiciens du dollar flottant : **la naissance d'une monnaie commune européenne, l'euro**, et **la fin de la publication régulière de l'agrégat M3** qui révélait au monde entier l'importance de la gloutonnerie dépensière de l'empire.

Car il existait une dernière petite butée rassurante pour les utilisateurs du dollar avant la chute dans l'abîme: toutes les données monétaires disponibles étaient publiques, aussi bien les liquidités - pièces, billets, comptes courants, livrets, comptes épargne, sicav - que l'ensemble des moyens de paiement. Les monétaristes les désignent sous le nom d'" *agrégats* " et les ont classés en quatre types : M0, M1, M2 et M3. Le plus important de ces agrégats est le M3 parce qu'il contient les précédents. C'est celui qui nous intéresse car c'est celui qui pilote la politique monétaire globale. Il est l'indicateur le plus fiable de la quantité totale de dollars en circulation à l'intérieur des USA et dans le monde. Il permet donc de calculer le rapport entre la richesse réelle de l'Etat et son train de vie. L'entrée en scène de l'euro en 1999 offrait au monde l'alternative d'une nouvelle monnaie internationale. L'empire, sentant le danger, avait vainement jeté toutes ses forces dans la bataille pour essayer d'en empêcher le débarquement.

Accueillie d'abord prudemment, cette météorite creusa néanmoins un gros cratère dans les sables bitumineux du pétro-dollar et remit en cause la superbe construction monétaire qui avait imposé au monde l'utilisation d'un dollar même flottant et dévalué comme seule monnaie de réserve au bénéfice de l'économie des USA. Mais le coup de grâce vint de l'intérieur même du système. Le 23 mars 2006 un événement capital se produisit dans l'histoire économique-monnaire de la planète, dont la presse quotidienne, le nez sur le guidon du quotidien et complètement myope, n'a pas tout de suite mesuré l'importance : la décision de la Réserve fédérale de l'empire américain (FED), émettrice privée des dollars, **d'arrêter la publication de l'agrégat monétaire M3** ainsi que la parution de divers autres indicateurs secondaires qui, par des moyens détournés permettaient aux autres Etats de la planète de se faire une idée globale de la masse monétaire en circulation.



Continuant de collationner les données, le cartel de banques privées composant la FED rompait le contrat de confiance qui le liait aux utilisateurs de sa monnaie, et gardait pour son usage exclusif les données recueillies, considérant avec le mépris et l'indifférence propres à l'empire, que les banques centrales et les citoyens du *Reste du Monde* n'avaient qu'à se débrouiller dans le brouillard ou à faire aveuglément confiance aux maîtres du monde, c'est-à-dire aux financiers de la FED.

En réalité, il s'agissait d'une opération de camouflage honteux d'une dette exponentielle, officiellement évaluée à 8.000 milliards de dollars , mais qui serait en fait de 42 000 milliards - et même de 55 000 milliards selon d'autres calculs - si l'on y intégrait les dépenses de santé et les retraites, ce qui représente dix-huit à plus de vingt fois le budget annuel de ce pays. Si un particulier doit deux mille euros à une banque, c'est un problème pour lui, mais s'il doit deux millions d'euros à cette même banque, c'est un problème pour la banque. La situation est transposable à la dette américaine, dont le montant colossal des dettes privées et publiques continuant d'augmenter dans le plus grand secret, ne sera évidemment jamais remboursé et constituera à l'avenir un problème majeur pour tous les Etats de la planète. Quid du comportement à venir des pays qui détiennent de pleins coffres de créances en dollars ? Quid de l'avenir de l'économie de l'empire ? Mais surtout, quid de l'économie des autres pays des autres pays de la planète? Quel sera l'avenir de l'euro ?

On peut, au sujet de la situation monétaire actuelle, appliquer à l'empire la métaphore qui disait que la roche tarpéienne est proche du Capitole. Il n'est pas nécessaire d'être un grand prophète pour affirmer avec une quasi certitude que le Capitole américain penche dangereusement, qu'il est sur le point de s'effondrer et de s'écraser dans le gouffre de la dette et de la gloutonnerie impériales comme la traîtresse Tarpeia s'était écrasé dans le gouffre qui s'étendait au pied de la roche à laquelle le Capitole des Romains était adossé et du haut de laquelle elle avait été précipitée, donnant son nom au célèbre rocher.

Seule la date précise reste à déterminer, même si les financiers de Wall Street susurrent que la chute sera assez lente et qu'ils maîtrisent la situation. Il est d'autant plus important d'éviter une panique dévastatrice qu'ils espèrent avoir le temps de mettre leurs billes à l'abri et de trouver un stratagème afin d'obliger le *Reste du Monde* à assumer les conséquences du fardeau de leur dette. Traduit en langage de l'empire cela donne : "La FED **espère** un atterrissage en douceur de l'économie américaine..."

Les privilèges monétaires dont jouit l'empire depuis 1945 sont les sources de sa puissance et de son expansion. Ils sont si faramineux qu'on devine que les USA sont prêts à tout pour en assurer la pérennisation.

* Voir l'excellente étude de Eberhard Hamer, professeur à l'institut des classes moyennes de Hanovre http://www.horizons-et-debats.ch/31/31_21.htm

15 décembre 2006



Chapitre V : Une histoire de pendus

Communiqué AFP, 31 décembre 2006, 23h59 GMT

Le chiffre de 3 000 tués a été franchi avec la nouvelle année. En effet, 3001 des 140.500 terroristes que l'empereur Picrochole a envoyé piller les richesses de Mésopotamie ont été tués depuis le début de l'invasion. A ce jour, il reste 137 499 terroristes dispersés dans tout le pays.

Communiqué Reuters, 1er janvier 2007, 16h03 GMT

L'empereur Picrochole est venu passer le réveillon du Nouvel An en compagnie de sa troupe. Il a voulu respirer quelques bouffées d'air pur hors du bunker sis dans la zone verte dans lequel on l'avait d'abord confiné. Il s'agissait pour lui d'envoyer au monde l'image d'un Irak démocratique et pacifié par ses soins diligents. A cette fin, il a organisé, avec sa chère Laura, un pique-nique au bord de l'Euphrate.



Un groupe d'audacieux résistants mésopotamiens a réussi à lui mettre la main au collet et menace de le pendre comme un vulgaire brigand afin de lui faire expier ses rapines et ses dévastations.



Photo parue dans Quibla.com

Suspens insoutenable dans le monde entier. De nombreux gouvernements sur tous les continents et les milliers d'associations de défense des droits de l'homme et de respect des droits de la défense s'activent frénétiquement. Parviendront-ils à arrêter la main des bourreaux ? Bien qu'il s'agisse d'un empereur cruel et barbare qui a sur la conscience la mort de 650 000 à 700 000 hommes, femmes et enfants mésopotamiens dans des souffrances

atroces infligées par ses bombes incendiaires, au napalm, au phosphore, à uranium appauvri, à microondes, assourdissantes ou paralysantes, les associations se mobilisent afin de lui épargner ce sort infamant. Elles militent en faveur du droit, même pour le pire criminel, de bénéficier d'un procès équitable.

Au lourd dossier du nombre de morts dont l'empereur Picrochole porte le fardeau, s'ajoute la responsabilité d'avoir ordonné des tortures répugnantes dans ses prisons, d'avoir commandé des opérations génocidaires contre la population civile de plusieurs grandes villes du pays, d'avoir laissé faire ou participé activement à la destruction du patrimoine architectural et archéologique d'une des plus riches et des plus anciennes civilisations de la planète et d'avoir infligé des dommages irréparables à l'environnement.



Ces crimes doivent être établis et sévèrement punis par le **Tribunal Pénal International (TPI)**. Mais ses sentences sont calquées sur celles des pays civilisés, lesquels ne prévoient pas l'application de la peine de mort, y compris pour des criminels de ce calibre.

1er janvier 2007

Chapitre VI :

Ouvrons les portes de la guerre

Il était une fois l'empereur Picrochole II

Son altesse impériale Picrochole II est de méchante humeur. Ignorant la foule de conseillers, de courtisans et de spécialistes en économie, en art militaire et *tutti quanti* qui se pressent dans le salon ovale pour cette réunion capitale au cours de laquelle les stratèges du déclenchement d'une nouvelle guerre et les financiers doivent confronter leurs arguments, l'empereur de la première puissance militaire de la planète, son Altesse Picrochole II, contrariée par leur manque d'enthousiasme, boude, se tord le nez et se gratte l'occiput. Angoisse générale. Sa Majesté ne lit ni journaux, ni rapports de ses propres services et expédie au diable les porteurs de mauvaises nouvelles. Tous les membres de son entourage connaissent cette disposition particulière de son esprit : il ne veut entendre que les bulletins de victoire, les hommages, les félicitations, les approbations ou les compliments. Tous savent qu'ils ont intérêt à se conformer à cette règle tacite, mais néanmoins impériale, s'ils veulent conserver leur poste.

Le 11 septembre 2001, Sa Majesté promenait son désœuvrement dans une école primaire au fin fond de ses provinces et enseignait doctement la lecture à des bambins en tenant son livre à l'envers. Cette image qui fit le tour de la planète confirma la rumeur que l'empereur Picrochole, second du nom et digne descendant de l'inoubliable combattant de la célèbre **Guerre des fouaces**, est allergique aux caractères d'imprimerie.

En route pour une nouvelle croisade du
Messie américain



voir chapitre 1, Picrocholand

Un éminent cinéaste a saisi sur le vif son air effaré et hésitant lorsqu'un anonyme lui annonça que " **l'Amérique était attaquée** ". Un coup d'œil quelque peu hagard à gauche, un autre à droite, croisant et décroisant les jambes et se mordant la lèvre inférieure, Picrochole est resté planté huit longues minutes sur une petite chaise de bois au fond de la classe d'une petite école de Virginie pendant que s'écroulaient les symboles du système financier et commercial du capitalisme mondialisé, fondements de son empire.

Un nouveau Messie est né. Alleluiah !

A quoi bon, en effet, les notes de service et les conseillers. Notre empereur n'a nul besoin de ces babioles : il possède des relations très haut placées et les avis judicieux lui arrivent directement de la galaxie. " **J'ai entendu un appel venu des étoiles** ", a-t-il confié à une salle bondée de ses partisans lors de la Convention républicaine du 2 septembre 2004. Leur enthousiasme s'est transformé en extase lorsqu'il s'est

Nouveau Moïse. George parle à Dieu face à face



vanté, avec toute la modestie qui convient, qu'il était en relations directes avec Dieu lequel lui dictait expressément la conduite à suivre en toutes circonstances ? " **Je crois que Dieu parle à travers moi. Sans cela je ne pourrais pas faire mon travail**".

Or, les courtisans-conseillers tiennent à leur poste. Sa Majesté est certes lunatique, surtout lorsqu'elle a un peu trop cajolé la bouteille de Bourbon, mais elle est joueuse : un de ses biographes rapporte qu'il lui arrive d'organiser avec ses proches des concours de flatulences ! Certes, le service de la cour impose quelques obligations ; ainsi il faut se plier à des réunions de prières quotidiennes.

Beaucoup sont devenus non seulement des experts, mais en remontreraient aux tartufes les plus aguerris dans l'art de prendre une attitude soumise et concentrée pendant les concours de piété. Peu d'entre eux voudraient manquer le spectacle de leur empereur priant au téléphone avec son ami Tony à l'autre bout du fil, les yeux mi-clos, l'écouteur collé à l'oreille et la main droite sur le cœur.

Tony Blair acéphale



Ah ! Ce cher Tony ! Toujours prêt à rendre service. Une médaille décernée par le Congrès a d'ailleurs récompensé ce fidèle serviteur. Mais, allez savoir pourquoi, Anthony Blair a omis de venir la chercher et de profiter de la belle cérémonie que le tout Picrocholand se proposait d'organiser afin de remercier comme il se doit ce dévoué comparse.

Et pourtant, le bon Tony a bien mérité sa médaille. Sa Majesté Picrochole et lui forment la fine équipe de l'**Axe du Bien** sur lequel ils font tourner la machine ronde. Notre empereur aurait aimé joindre à ce duo son nouveau grand ami, Olmertius, le dévoué remplaçant de son cher Sharonus qui, de tueur belliciste s'est métamorphosé en " **homme de paix** " et en " **démocrate** " depuis qu'il est devenu aussi alerte qu'un cucurbitacé.

Dialogue de deux grands démocrates



Malheureusement, il semble qu'il y ait de la friture sur la ligne et que l'ADSL d'Olmert aboutisse au terminal d'un autre Dieu. Mais les temps sont proches où le messie nouveau, dont Picrochole prépare la venue, mettra de l'ordre dans la stratosphère et où Olmert et les siens chanteront dans le même chœur que les croisés du ciel picrocholien.

L'empire dans lequel les prophètes sont aussi nombreux que les grains de sable du désert de Gobi ...

Grâce au feu de Dieu qu'il est en train d'attiser sous la cocotte-minute mésopotamienne, sa majesté Picrochole II, grand missionnaire et boute-feu planétaire rêve d'un Armageddon sidéral. Il a annoncé récemment des progrès foudroyants dans la réalisation de ce projet grandiose. En

effet, lors d'une réception donnée par Donald Rumsfeld lorsqu'il a quitté le Pentagone, l'auditoire, médusé d'admiration, a entendu son altesse déclarer que l'invasion de l'Irak avait représenté un "**raz de marée dans l'histoire de la liberté humaine**". Quant à son second, Dick Cheney, il n'a pas hésité à proclamer sur les ondes que l'intervention en Irak était un "**énorme succès de l'histoire**".

Picrocholand est d'autant plus riche en prophètes que ceux-ci, comme le remarquait un éminent observateur de leur politique, ont le talent particulier de "**provoquer la réalisation**" de la prophétie dont ils font "**la promotion**" (Z. Brzezinski). Mais par un étrange concours de circonstances ou à cause d'une surdité soudaine des responsables de la presse, cette information capitale n'a été ni reprise, ni diffusée par les innombrables thuriféraires des exploits picrocholiens sur la terre entière. Et voilà pourquoi l'*alter ego* de notre cher Picrochole, Dick Cheney a pu tranquillement demander au commandement stratégique US "**d'élaborer un plan d'urgence**" qui sera immédiatement mis en application "**en réponse à une nouvelle attaque terroriste du type de celle du 11 septembre contre les USA**".

On remarquera que ce plan répond au grand classique de l'humour noir dont le schéma a été rappelé par M. Brzezinski : "**J'ai la réponse, quelle est la question ?**" Maintenant que le fameux plan d'urgence "**en réponse**" est prêt, il ne manque plus que "**l'attaque**" appropriée. Élémentaire, mon cher Watson. Il semble justement qu'un général, dénommé Tommy Franks, soit dans le secret des dieux et qu'il ait eu des tuyaux très précis sur le sujet : "**Un événement terroriste provoquant de lourdes pertes se produira quelque part dans le monde occidental - peut-être aux USA ...**" Pour le coup, ce n'est plus une prophétie, mais carrément une prévision. Il ne manque plus que la date et l'heure.

Un autre grand prophète de la démocratie picrocholienne, le riche banquier David Rockefeller, avait donc toutes chances de tomber juste lorsqu'il affirmait que "**nous sommes au bord d'une transformation mondiale. Tout ce dont nous avons besoin, c'est une bonne grosse crise majeure**". Dès 1997, le prophète Zbigniew Brzezinski avait d'ailleurs annoncé que l'empire subirait une attaque majeure semblable à celle qui avait détruit sa flotte à Pearl Harbor le 7 décembre 1941. C'est pourquoi, dès son arrivée au pouvoir en 2000 l'empereur Picrochole II, exceptionnellement prévoyant avait, dans son "**Projet pour un nouveau siècle américain**", fait consigner les dispositions législatives qui allaient résulter de l'attentat qui s'est produit plusieurs mois plus tard, le 11 septembre 2001. Picrocholand est donc bien le royaume magique dans lequel les événements sont connus avant même qu'ils se soient accomplis et où les conséquences précèdent les causes.

Problèmes d'intendance

Mais rien n'est parfait et aujourd'hui est un autre jour. C'est le jour des décisions et surtout le jour des comptes. Or les financiers ont le moral en berne. La monnaie est en capilotade, la dette de l'Etat est si colossale que personne n'en connaît le montant exact et n'ose se risquer à sonder le fond du gouffre. Le dollar, le précieux pétro-dollar, la perle de l'empire, le joyau de la couronne, la pierre d'angle sur laquelle est construite la citadelle impériale vacille.

Voir chap.3 - Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar

La géniale martingale qui avait permis à ses financiers de faire main basse, grâce à l'invention d'une monnaie de singe, sur tant de richesses réelles tout autour du globe, commence de présenter de dangereux signes de faiblesse. Le ver de la méfiance ronge la pomme de la prospérité picrocholienne.

Voir chap. 4 - Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba

Lorsque Saddam a commencé de vendre son pétrole en euros, l'empire avait déjà senti le vent du boulet. Damned ! Et si *The Rest of the World* (ROW) se mettait à l'imiter ! D'aucuns ont affirmé que la guerre déclenchée contre cet ancien grand ami l'avait été en vue de s'assurer un approvisionnement en pétrole ! Fariboles ! Saddam était prêt à vendre très bon marché autant de pétrole que l'empire en aurait souhaité.

Certes, s'approprier à l'occasion d'une belle petite guerre les champs pétrolifères du Moyen Orient était d'autant moins à négliger que l'empire savourait d'avance le bonheur qu'il aurait éprouvé d'exercer un chantage sur l'économie de la poignée d'Etats européens mollassons , timorés, fiers de leurs ruines antiques, comme ces prétentieux " *Gréciens* ", ou de leurs frites, comme les damnés Frenchies.

Ce seul nom donnait des aigreurs d'estomac à Picrochole. Il se souvenait du jour où son envoyé, la mine componctieuse et les joues gonflées par la riche nourriture, avait créé une panique générale en sortant de la poche de son veston une petite fiole qu'il avait brandie très haut. Il avait la preuve que le moustachu maléfique que l'empire se proposait de piller avait stocké des tonneaux et des tonneaux du poison mortel dont il avait apporté un échantillon et qu'il agitait à hauteur de son nez avec une mine terrifiante.

Les délégués Rowiens réunis dans le temple de verre que l'empire avait jusqu'à ce jour réussi à mobiliser pour la satisfaction de ses intérêts, avaient blêmi et s'étaient mis à trembler. La petite fiole agitée sous leur nez était bigrement présente. Plus d'un pensait, en son for intérieur : " *Pourvu qu'elle soit bien bouchée* " ; et ils s'étaient imaginé que la fiole et son étiquette vénéneuse, avec sa tête de mort, contenait vraiment le poison dont l'envoyé impérial prononçait le nom avec des trémolos dans la voix. Seul un grand escogriffe de Frenchy aux yeux d'un bleu de myosotis et aux cheveux argentés en bataille, s'est levé d'un bond. Et il avait ri, et il avait parlé avec beaucoup de feu de ses ancêtres et des vrais guerriers qui ne se battent pas à coups de bacilles et de microbes et préfèrent apprendre à lire aux enfants et leur donner à manger.

Picrochole et sa cour ne se sont pas encore remis de la honte et du dépit qu'ils ont éprouvée en entendant le tonnerre d'applaudissements qui avait salué cette harangue. Aussi sa vengeance fut-elle cruelle et à la hauteur de l'offense : suppression des frites françaises durant quatre longues années ! Quelle jouissance ce serait de pouvoir tenir en laisse une bonne fois pour toutes ces arrogantes petites peuplades européennes qu'il n'arrive d'ailleurs pas à situer correctement sur la mappemonde.



Mais surtout quelle jubilation s'il pouvait par la même occasion étrangler enfin le grouillant empire du Milieu, autrement plus redoutable, et qui commençait à lui tailler de si désagréables croupières. Quelle volupté s'il pouvait le priver de son approvisionnement en pétrole ! En effet, tels d'infatigables termites les petits hommes jaunes creusaient des galeries dans l'économie de Picrocholand et accumulaient des montagnes de papier monnaie et de reconnaissances de dettes. Pour l'instant, c'étaient donc les banquiers asiatiques qui tenaient l'empire picrocholien au bout de leur ligne. Pour toutes ces raisons, il fallait sans tarder tuer dans l'œuf la funeste tentative de rébellion contre le Dieu-Dollar et au nom d'une croisade pour le Bien, la Liberté et la Démocratie châtier l'audacieux voyou qui s'était avisé de défier le saint des saints de l'empire et en profiter pour faire main-basse sur ses Etats et ses richesses.

Les armées impériales avaient donc débarqué en Mésopotamie la fleur au fusil et se préparaient à une promenade de santé emmenant dans leurs bagages tout ce que l'empire compte de financiers, d'industriels du pétrole, de l'armement et des travaux publics. Détruire pour reconstruire avec de juteux bénéfices, telles sont les deux mamelles du capitalisme florissant.



Mais l'affaire avait mal tourné et l'armée harcelée sur terre et dans les airs était en passe de subir une Bérézina honteuse, une Bérézina ruineuse, comme toutes les défaites, une Bérézina qui avait déjà coûté plus cher que la précédente expédition calamiteuse dans la jungle asiatique. Néanmoins, l'espoir, le fol espoir habite les cœurs. Un seul mot est sur toutes les lèvres, un talisman, une clé magique qui ouvrira toutes grandes les portes de la guerre en même temps que celles d'une nouvelle caverne d'Ali Baba : **IRAN**.



Chapitre VII :

Les tambours de la propagande

Petit rappel historique

Picrochole et sa suite rongent leur frein. Ah ! Prouver de nouveau au monde que l'empire reste l'empire et clouer le bec à tous les ricaneurs face au désastre irakien ! Les mollah iraniens obsèdent l'empire depuis des lustres. Depuis presque trente ans, tous ses dirigeants ruminent secrètement une vengeance qui effacerait des mémoires l'épisode funeste de la prise d'otages d'une soixantaine de membres de leur ambassade et l'échec lamentable du commando qui devait libérer les captifs. Ils rêvent d'enfouir sous les bombes et d'écrabouiller sous les missiles les images calamiteuses d'hélicoptères qui se percutent misérablement ou s'écrasent, victimes des pales bloquées par le sable du désert iranien!

Picrochole : "On est en train de gagner!"



Les nations ont une mémoire d'éléphant et la blessure d'amour-propre infligée par la séquestration des diplomates pendant plus de quatre cents jours ainsi que par le fiasco de l'expédition qui devait les libérer, continue de saigner. **N'en parler jamais, y penser toujours.** Cette cuisante humiliation appelle de la part de l'empire une vengeance exemplaire et il s'y prépare. De plus, Picrocholand est un glouton assoiffé de pétrole.

L'empire a soif ... Pétrole, pétrole...

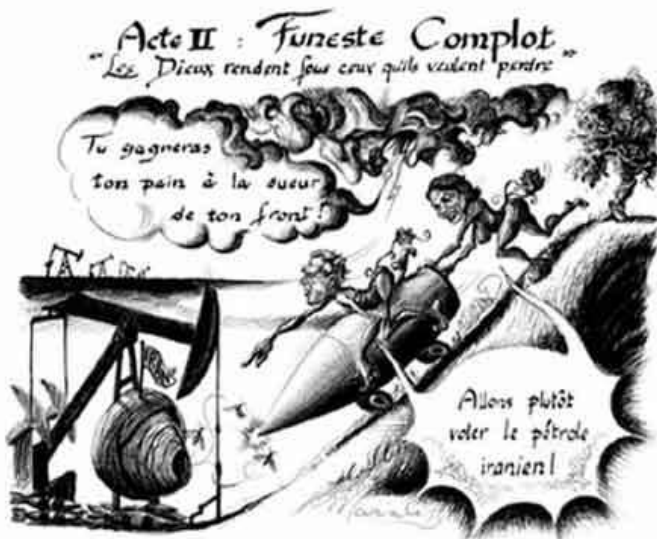
Après l'Irak et avant les autres monarchies du Golfe, il voit dans l'Iran la nouvelle oasis qui éteindra sa soif. Il déclenche des guerres afin de satisfaire sa voracité. Mais les guerres coûtent cher, surtout lorsqu'elles sont perdues. L'armée enlisée en Irak est un boulet psychologique, un boulet politique, un boulet financier.

En route pour une nouvelle aventure



La tentation de la fuite en avant taraude Picrochole : fuir la défaite en Irak, oublier la débâcle de son armée tenue en échec entre le Tigre et l'Euphrate par une poignée de va-nu-pieds et jeter toutes ses forces dans une confrontation avec la Perse. Tel un joueur de casino lessivé par des pertes constantes et qui tente au petit matin une dernière mise qui le remettrait à flot, l'empire rêve d'un nouveau projet mirobolant : après le naufrage irakien, se refaire une santé dans une confrontation avec les mollahs iraniens et par la même occasion, faire main basse sur les fabuleuses réserves de pétrole et de gaz de ce pays.

D'ailleurs, le temps presse. Il convient d'agir avant que l'Iran ait pu renforcer ses défenses. Car le Moloch picrocholien armé jusqu'aux dents, mais prudent, n'attaque que des adversaires faibles ou désarmés. Il les présente cependant comme des dragons qui menacent de fondre sur ses terres. Qui ne se souvient des triomphales campagnes contre le redoutable îlot de la Grenade ou le bombardement intensif du gigantesque adversaire qu'était le territoire de Panama. Accrochés à leurs Rocheuses, les prétentieux Panaméens ne s'étaient-ils pas avisés de vouloir tirer quelque profit de leur canal exploité par les Picrocholiens à leur seul bénéfice?



Impossible d'oublier la scène burlesque d'un prédécesseur de notre empereur qui, la mine tragique et le ton funèbre, avertissait ses concitoyens du déferlement imminent des hordes nicaraguayennes sur le sud de ses Etats ? Des effrontés métèques mâtinés d'indiens voulaient planter et récolter eux-mêmes leurs bananes ! Quelle suffisance ! Ne disait-on pas qu'ils nourrissaient l'ambition de soustraire leur patrie à sa mise en coupe réglée par les multinationales picrocholiennes de la banane - Dole, Chiquita ou Del Monte. Une prétention aussi subversive méritait bien la sanglante répression qui s'ensuivit. Les exploits actuels de Picrochole II en Irak et ses projets en direction de l'Iran se situent, somme toutes, dans la continuité des actions de sa nation.

Le roi fait battre tambour

Les tambours de la propagande sont déjà entrés en action et résonnent dans les médias. Leur tam-tam se répercute chez les complices et les domestiques de notre empereur. Telles de grosses fleurs vénéneuses les slogans " **Etat voyou** ", " **Guerre mondiale contre le terrorisme** ", " **Guerre contre le Mal** " s'épanouissent grassement sur les ondes. Des " *preuves* " aussi irréfutables que celles amoncelées contre le danger mondial que représentait la Mésopotamie s'entassent et font, jour après jour, l'ouverture des journaux : images de redoutables débris de tuyaux, rapports d'espions aussi péremptores qu' anonymes, témoignages d' " *amis* " et de " *sympathisants* " , empilements de listes d'arrestations de " *suspects* ", de " *combattants étrangers* " , pseudo découvertes de caches d'armes, etc.

Picrochole est très satisfait des trouvailles sémantiques de ses services de la *Propagandastaffel*. Il est particulièrement fier de leur idée de " **guerre contre le terrorisme** ". En effet, une fois la pompe amorcée, elle permet de mener sur la planète entière une guerre de cent ans et, pourquoi pas, de mille ans. Cela est d'autant plus aisé que personne ne se trouve en mesure de définir clairement ce qu'est un " **terroriste** ". Mais l'expérience des actions passées permet de déduire qu'est appelée " **terroriste** " toute personne ou toute nation mécontente d'être spoliée, volée, rackettée par la politique ou les troupes picrochiennes, ou envahie par sa soldatesque.

C'est pourquoi on peut considérer que le grand naturaliste Buffon, parlant d'un animal sauvage difficilement domestiquable, avait, en une formule lapidaire et immortelle, donné la meilleure définition possible du " **terroriste** " selon la doctrine picrocholienne : " **Cet animal est très méchant, quand on l'attaque, il se défend.** "

Naturellement, tout esprit de sens rassis comprend que faire la " **guerre au terrorisme** " présente à peu près autant de sens que de déclarer la guerre aux moustiques, aux nuages, ou à la poussière. Mais peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, l'ivresse de la guerre, s'entend. Car dans l'expression fumeuse " **guerre au terrorisme** ", le mot essentiel est la mot " **guerre** ".



Les serviteurs de Picrochole connaissent leur monde, ils savent que les Picrocholiens accepteront cette métaphore guerrière sans aucun esprit critique et , comme l'écrivait déjà Montherlant : " *Deux mois de propagande suffisent à préparer l'opinion*".

En route pour l'Armageddon



D'ailleurs, la horde des " *saints guerriers* " a commencé à se mobiliser à lui apporter le puissant renfort des arguments apocalyptiques. La " *montée en puissance d'un nouvel Hitler en Iran* " imposerait à Picrocholand " *un compte à rebours nucléaire avec l'Iran* ". Dans le combat de Titan qu'ils appellent de leurs vœux, ils se réfèrent à un prophète qui, il y a plus de deux millénaires, aurait pointé son auguste doigt sur un " **axe du Mal** " constitué par le pays des mollahs et celui des tsars. Gog, Magog, Ezéchiel, l'Apocalypse et l'Armageddon batifolent dans les cervelles picrocholiennes comme en territoire conquis. Les hôtes du bureau ovale sont sur les dents, chacun aiguise ses arguments. Les généraux ploient sous le poids de lourds dossiers dans lesquels ils ont consigné des scenarii plus mirobolants les uns que les

autres. Les financiers, la mine triste et embarrassée à cause de l'état désastreux des finances ont néanmoins léché courbes et graphiques afin de donner une allure avenante à leurs exposés.

Comme il se doit, l'empereur prit la parole le premier. Tel l'apôtre Paul s'accusant d'avoir jeté hommes et femmes en prison et d'avoir participé à la lapidation d'Etienne, Sa Majesté n'hésite pas à utiliser sa réputation d'ivrogne et de débauché et se vante d'être un miraculé, un " *born-again* ". Elle clame que le Christ, qui a personnellement veillé à sa rédemption, a changé son cœur et l'a chargée d'une " *divine mission* ". " *Je suis né une nouvelle fois*", déclare-t-il à qui veut l'entendre et " *Dieu m'a investi d'une mission. Je dois traquer le Mal sur toute la planète*". Et il ajoute : " *C'est Dieu qui a voulu que je me présente à la présidentielle. Je ne peux pas l'expliquer, mais je sentais que mon pays allait avoir besoin de moi. Je savais que cela ne sera pas facile pour moi et ma famille, mais Dieu voulait que je le fasse.*" Et aujourd'hui, notre Picrochole sent que Dieu lui a confié une nouvelle mission. Son esprit s'enflamme, il entre en transes et il se met à prophétiser, imitant le lion du fabuliste face **aux animaux malades de la peste**:

" *Mes chers amis, je crois que le Ciel a permis
Pour notre rédemption,
De mettre à notre portée
La fortune d'un Iran de richesses regorgeant.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai écrasé force nations.
Que m'avaient-elles fait ? Nulle offense .
Alors j'en ai inventé afin de les attaquer
Et, avec l'aide de Dieu de les piller .
L'empire aujourd'hui attend notre décision,
Voyons sans indulgence l'état de notre conscience. "*

L'esprit de George est en feu



L'hubris des Picrocholiens

Un frisson, puis une houle de bonheur parcoururent l'auditoire. Stimulé par cette verve de haruspice, un courtisan du premier cercle se leva d'un bond. Il invoqua la mémoire des grands ancêtres et rappela la "splendide petite guerre" dont rêvait Theodore Roosevelt qui devait préluder à l'expansion internationale de Picrocholand parce que, déjà en ces temps anciens, "le peuple américain désirait faire les grandes oeuvres d'une grande puissance" et pour cela, il devait devenir "puissance dominante dans le Pacifique". Et notre laudateur historien rappela la phrase célèbre du sénateur Henry Cabot Lodge, chef de file du camp impérialiste, en 1895 : "Aucun peuple au XIXe n'a égalé nos conquêtes, notre colonisation et notre expansion (...); rien ne nous arrêtera maintenant".

Des applaudissements enthousiastes saluèrent ce rappel historique. Rivalisant de flagornerie, son voisin tira de l'oubli mérité dans lequel il était tombé, le journaliste Marse Henry Watterson, lequel n'avait pas hésité à écrire, en 1896 : "Nous sommes une grande république impériale destinée à exercer une influence déterminante sur l'humanité et à façonner l'avenir du monde comme aucune autre nation, y compris l'empire romain, ne l'a jamais fait." Cette fois, ce fut du délire et un autre journaliste, "embedded" dans le programme de propagande de la nouvelle guerre en gestation, Charles Krauthammer, éditorialiste au **Washington Post** et l'un des idéologues les plus en vue de la nouvelle droite américaine, articula ces paroles ailées : "Depuis Rome aucun pays n'a été culturellement, économiquement, techniquement et militairement aussi dominant. L'Amérique enjambe le monde comme un colosse. Depuis que Rome détruisit Carthage, aucune autre grande puissance n'a atteint les sommets où nous sommes parvenus."

Robert Kaplan, essayiste et l'un des mentors de M. George W. Bush en politique internationale, reprit la balle au bond "la victoire des Etats-Unis dans la deuxième guerre mondiale, comme celle de Rome lors de la deuxième guerre punique, les a transformés en puissance universelle". La petite voix nasillarde de Joseph S. Nye Jr., recteur de la *Kennedy School of Government* à l'université Harvard et Secrétaire d'Etat à la défense sous M. William Clinton, perça le brouhaha et il suscita un murmure admiratif de l'assistance lorsqu'il affirma que "depuis Rome, il n'y a jamais eu une nation qui ait autant éclipsé les autres."



Mais les Moïse complimenteurs n'étaient pas parvenus à la fin de l'escalade. C'est un historien, Paul Kennedy, qui brandit le drapeau à planter au sommet du Sinaï : "Ni la Pax britannica (...), ni la France napoléonienne (...), ni l'Espagne de Philippe II (...), ni l'empire de Charlemagne (...), ni même l'empire romain ne peuvent se comparer à l'actuelle domination américaine". "On n'a jamais connu, ajouta-t-il plus froidement, une telle disparité de pouvoir dans le système mondial." Bref, les milieux peu ou prou liés au pouvoir s'accordent outre-Atlantique sur le fait que "les Etats-Unis jouissent aujourd'hui d'une prééminence sans commune mesure avec celle des empires du passé, même les plus grands."

Un huissier annonça l'arrivée de deux messagers des rois qui avaient précédé notre Picrochole II dans ce royaume de monarchie élective, Zbigniew Brzezinski, représentant de l'antépénultième souverain, et James Baker, envoyé par le père du souverain actuel. D'un geste de son auguste main, son Altesse signifia qu'elle n'était pas pressée de recevoir leurs messages. Elle se tourna vers un de ses généraux préférés, William Boykin, qu'elle venait d'ailleurs de récompenser par la nomination flatteuse de Sous-Secrétaire d'état des services secrets de sa défense.

Nemesis

Pendant que ce héros spécialisé dans la chasse au Ben Laden discourait sur la guerre de mille ans contre le terrorisme, qui était, comme chacun sait une " **guerre contre Satan** " et entassait plans, métaphores et compliments à l'adresse de son empereur vénéré que " *Dieu avait placé à la Maison Blanche compte tenu des épreuves que nous traversons* ", personne ne songea à lever les yeux.



Alors ils auraient vu distinctement deux grandes ailes se dessiner dans l'espace et ils auraient peut-être reconnu **Nemesis**, l'implacable déesse amie des Erynnies, fille de la nuit et de l'Erèbe, la vengeresse des crimes chargée par les dieux de l'Olympe de punir l'*hubris* des humains.

La sombre déesse avait commencé de tisser discrètement la toile de sa vengeance dans la moyenne région de l'air. Mais les acteurs qui s'agitaient au rez-de-chaussée de l'histoire n'avaient pas d'yeux pour voir plus loin que le bout de leur nez et de leur hubris.



5mars 2007

Chapitre VIII :

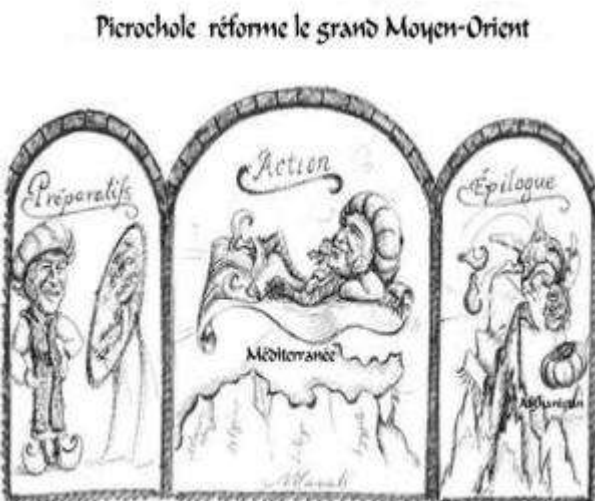
Un songe de Picrochole

Satan

Obsédé par son désir d'en découdre avec les mollahs iraniens et ruminant des projets de réforme du grand Moyen-Orient plus extravagants et plus mirobolants les uns que les autres, Picrochole se coucha, l'esprit en feu.

Durant la nuit, il fit un songe.

Il se sentit soulevé de sa couche et son cœur se mit à battre la chamade dans sa poitrine. Epouvanté et le corps agité de frissons, il osa enfin lever les yeux sur son kidnappeur. **Shock and Awe**. Dans la nuit noire, un visage illuminé de l'intérieur rayonnait. Le Diable, le Prince des Ténèbres ! Il essaya de crier, mais sa gorge nouée ne laissa passer aucun son. Et pourtant ce personnage n'avait rien de terrifiant, bien au contraire. C'était cela qui paralysait Picrochole : le Diable lui ressemblait comme un frère. Le Diable regardait Picrochole et Picrochole regardait le Diable. Sa sidération ne dura pas. Par un mouvement naturel propre aux esprits peu subtils, il avait rapidement trouvé cette situation toute naturelle. N'est-il pas le maître du monde, le grand ordonnateur de la future guerre des étoiles?



Picrochole réprima même un petit hoquet rieur : il se représentait d'avance la tête de Condi et de Dick lorsqu'il leur raconterait sa rencontre avec Satan; mais pas avec le Satan banal, connu de tous, avec ses cornes, sa queue et sa fourche. Non. Le Satan qu'il regardait face à face, comme un ami regarde son ami et comme un frère regarde son frère lui sembla d'autant plus beau et rassurant qu'il était son clone. Voilà qui allait effacer la petite moue de supériorité méprisante que cet horripilant Dick Cheney affichait chaque fois qu'il lui parlait !

Apaisé et reconnaissant, il se blottissait tendrement contre la poitrine chaude et accueillante de son *alter ego* et il s'étonnait lui-même d'éprouver en cet instant un si doux sentiment de plénitude et d'harmonie. Il jouissait de la délicieuse sensation d'être en même temps en son corps et hors de son corps.

Le cadeau de Satan

Puis il se sentit saisi délicatement sous les bras et en un clignement de paupières, Satan le déposa, tel un fêtu de paille, sur le toit de la Maison Blanche. Certes, la hauteur de la bâtisse est modeste et la performance peu considérable. Cependant l'ange déchu a beaucoup d'autres exploits à son actif. Il n'est pas pour rien le rival et le triomphateur du Créateur. Nul n'ignore que Dieu a payé, dit-on, cette victoire mémorable d'une énorme rançon - celle du sacrifice de son unique rejeton. Mais il n'a pu que tenter de limiter les dégâts, car entretemps le Mal s'était répandu sur le globe plus rapidement que l'algue venimeuse en Méditerranée. Aujourd'hui, la posidonie des croisades pour le pétrole et des nouvelles guerres coloniales est en passe d'étouffer la planète.

Du haut de son monticule, un spectacle magique se présenta aux yeux éblouis de Picrochole. Il vit en un instant tous les royaumes de la terre. Et ces royaumes semblaient flotter sur une mer de billets verts. Des dollars, des millions de dollars, véritable neige de papier monnaie, recouvraient le globe terrestre d'une couche moelleuse. Les continents, gigantesques Titanics, naviguaient, insouciant, sur une mer de dollars. Les dollars étaient partout, dessus, dessous, à gauche, à droite : les villes, les campagnes, tout était submergé. Par endroits, les billets verts s'étaient coagulés en gigantesques amas. Les monstrueux icebergs, se déplaçaient nonchalamment au gré d'invisibles et d'incompréhensibles mouvements chtoniens. Ici et là, des bras levés émergeaient de l'amoncellement de billets. Ils signalaient la trace de continents engloutis et de drames étouffés. Ailleurs, le monde, concentré sur la fête et la musique, continuait à danser sur les ponts d'un paquebot privé de pilote et de gouvernail.

Picrochole stupéfait et pétrifié d'admiration entendit distinctement son Diable prendre la parole pour lui dire:

- Vois, grâce moi, le monde est à toi. Tu peux t'offrir toutes les richesses de la terre. Sur les billets, il est écrit ***In God We trust***. Tu ne le sais pas, mais c'est moi qui vous ai soufflé cette formule. Je te connais mieux que toi-même et je sais que le dollar est ton véritable Dieu et ce Dieu-là est ma création. Il te permet de mener l'univers à ta guise, ou plutôt à la mienne car tu es ma créature et mon instrument. Toi et moi, hier, aujourd'hui, demain, nous ne faisons qu'un. Tu es ma main et je suis ton cerveau.

Picrochole se sentit d'abord décontenancé, puis la panique le submergea de nouveau. Il essaya d'argumenter et de convaincre son interlocuteur que le dollar est un don de Dieu et que c'est Dieu qui parle à travers lui. L'argent, et donc l'abondance de gros billets dans les bourses et les comptes en banque, sont la manifestation tangible de l'amour divin pour les Picrocholiens et le signe de l'élection de leurs possesseurs. Mais il n'arrivait pas à aligner deux phrases et ne put que bafouiller péniblement : "*Je sais ce que je crois. Je continuerai à exprimer ce que je crois, et ce que je crois... je crois que ce que je crois est bien.*" (1) Il faillit accuser Satan d'être un vantard. Mais il se reprit. Après tout, seul compte le résultat, conclut-il prudemment en son for intérieur.

Les confidences de Satan

Avec le gros bon sens pratique et terre à terre qui est sa marque de fabrique, il s'était tourné vers le Diable et lui avait dit, la mine béate : Alors je suis riche et puissant !

- Tu es riche et puissant, lui avait répondu Satan. Tu peux acheter, piller et tuer autant que tu veux, il te suffit de trouver quelques prétextes plausibles afin de préserver nos oreilles des criaileries des innocents et des candides qui invoqueraient contre toi des lois internationales désuètes, des conventions d'un autre temps et quelques autres fariboles destinées à freiner tes rapines. J'ai d'ailleurs vu avec satisfaction que ni toi, ni tes prédécesseurs ne vous en êtes privés.

Nous pourrons un jour nous distraire à énumérer les mensonges sur lesquels nous avons, ensemble, mené des guerres depuis que je vous ai aidés à constituer une nation selon mon cœur, belliqueuse, vaniteuse, rapace et agressive. Picrochole buvait comme du petit lait ces paroles ailées, douces comme le miel et enivrantes comme l'ambroisie. Il ne perdait pas une miette des confidences de son Démon.

- Tu sais qu'un mensonge, surtout s'il est très gros, devient une vérité inébranlable lorsqu'il est répété dix fois, cent fois, mille fois. C'est ce qu'avait déjà compris un autre de mes amis très chers (2). Lui aussi aimait les guerres et j'avoue qu'en son temps je l'ai chéri et puissamment aidé. Il avait cédé à toutes mes suggestions, et n'avait résisté qu'à mon conseil de se faire raser l'appendice pileux qui prospérait sous son nez. Son manque de sens esthétique et son obstination ont causé sa perte. Il faut dire que je ne pouvais plus me supporter avec cette ridicule touffette en forme de brosse à dent qui me faisait loucher et chatouillait ma lèvre supérieure.

- Je l'ai donc abandonné à son sort et je t'ai choisi. Tu es maintenant mon disciple bien-aimé.

La suite du discours de Satan avait froissé Picrochole, mais il avait essayé de faire bonne figure.

- Tu n'es pas un Apollon, toi non plus, mais je m'accepte lorsque tu consens à fermer la bouche et à ne pas reproduire des mimiques de chimpanzé.

Picrochole s'était senti tout dépité par cette comparaison et son nez s'était allongé, lui qui se croyait d'autant plus irrésistible qu'il avait remarqué que Condi n'était pas insensible à ses mâles attributs !

Satan, bon prince, lui avait tapoté la joue.



- Allons, ne fais pas cette tête, lui avait-il dit pour le rasséréner! Aujourd'hui est un jour de fête. Admire ton royaume et mon pouvoir. Un de tes généraux, Smedley Butler, ne résumait-il pas ses trente années passées comme officier dans les marines dans les années trente: "*J'ai été un bandit à la solde du capitalisme.*" Il avait ajouté qu'il pouvait donner quelques conseils à Al Capone, car les marines opéraient sur trois continents tandis que Capone, lui, n'agissait que sur trois districts d'une seule ville. (3)



Le dollar, joyau de Satan

- Regarde, le monde entier est ocellé de tes machines de mort et de tes garnisons. Fixes ou feuilles de nénuphar, elles constellent le sol de tous les continents. L'Europe est à ta botte, le Canada, l'Angleterre, l'Australie sont ton arrière-cour. - Et tout cela t'est permis grâce à mon ingénieuse invention monétaire. L'invention d'une monnaie de singe reproductive à l'infini est l'une de mes ruses les plus machiavéliques. Depuis lors, le mot "dette" ne fait plus partie de ton vocabulaire. Les dollars sont à ton entière disposition. Tu peux en imprimer de pleins cargos. Ne suis-je pas bon prince ?

- Mais l'exploit dont je suis le plus fier est non seulement d'avoir eu l'idée de cette fausse monnaie, mais d'en avoir tiré toutes les conséquences en imposant au monde un système économique qui ne profite qu'à toi et à tes amis. La **mondialisation**, ce mot n'est-il pas une heureuse trouvaille? Dorénavant, avec ta monnaie de singe, tu peux jouer au monopoly avec toute la planète. Et en plus, toi et moi, moi en toi, avons fait croire au monde que c'était un système économique **libérateur**. Les humains sont si crédules ! Ah! Ah! Ah! Nous avons libérés les renards; poules, poulets et poulettes n'ont qu'à bien se tenir!

- N'oublie jamais que si aujourd'hui le dollar, ce précieux talisman, est ta chevelure de Samson, il deviendra demain ton talon d'Achille si tu ne sais pas le gérer avec le cynisme que requiert la situation.

Le nez de Picrochole s'était allongé une nouvelle fois. Il s'était demandé de qui parlait son nouvel ami. Personne, dans son entourage, ne s'appelait Samson ou Achille. Le diable qui lisait d'autant mieux à livre ouvert en son esprit qu'il **était** son esprit, avait émis un petit gloussement sarcastique. Picrochole allait timidement faire état de quelques difficultés entre le Tigre et l'Euphrate, mais son cerveau peu habitué à raisonner refusait de se mettre en mouvement et il ne put que bafouiller "*Les armes de destruction massive sont dangereuses.*" (4)

Cette contention cérébrale l'avait plongé dans une violente agitation intérieure qu'il essayait de cacher, car il craignait de contrarier un ami aussi obligeant. Puis il était revenu à l'enlèvement de ses troupes en Mésopotamie et avait créé un immortel oxymoron en parlant de "**succès catastrophique...**" (5) qu'il avait justifié par le fait que " *Nos ennemis sont innovateurs et pleins de ressources ; nous aussi. Ils imaginent constamment de nouveaux stratagèmes pour nuire à notre pays et à notre peuple ; nous aussi.*" (6)

Cette fois le Démon avait semblé excédé et avait poussé un soupir d'impatience. Tant de simplicité frisait la stupidité. Il était sur le point de se décourager, craignant de ne rien pouvoir tirer d'intéressant de cette guenille humaine. Puis il s'était ravisé. Après tout, mieux valait avoir affaire à un crétin malléable qu'à un être intelligent et méfiant. Picrochole, troublé et agité, sentait qu'il perdait pied. Tout occupé à sa tentative de rassembler ses esprits, il n'avait pas entendu ce que Satan se disait à lui-même en aparté. De toutes manières, il n'avait pas d'oreilles pour entendre ce genre de paroles.

- Ce prétentieux croit que Dieu lui parle ! Quand il se vante de ce que " *Dieu m'a dit de frapper Al-Qaïda, et j'ai frappé ; puis Il m'a ordonné de frapper Saddam, et je l'ai fait ; et maintenant, j'ai la ferme intention de résoudre le problème du Moyen-Orient.*" (7) ", il ne sait pas que c'est moi qui ai posé mon index sur son front et que c'est moi qui suis son inspirateur. Il ne sait pas que je suis la fontaine à laquelle il boit. C'est pourquoi j'en ai fait le général de mon armée, l'invincible armée du Mal, l'armée de ma nouvelle Croisade, la Croisade du Chaos et de la Mort sur la terre.

Picrochole remonte sur son cheval



Picrochole, courbaturé, se réveilla sur la carpe, au pied de son lit. Il sortit des limbes de son rêve tout ahuri. Mais son esprit léger comme une bulle de savon était à peine troublé. Il refusa tout net de méditer le sens de son rêve et même, il l'oublia très vite. Il saisit son sabre et enfourcha son cheval afin de se préparer à de nouvelles et mirobolantes expéditions. **Il n'entendit pas l'éclat de rire de Satan résonner dans les nues. Le Diable en rit encore.**

1 - Paroles prononcées à Rome le 22 juillet 2001

2 - Adolf Hitler , dans Mein Kampf

3 - Cité par Eduardo Galeano (écrivain uruguayen), mai 2003

4 - Paroles prononcées devant le Bundestag allemand (mai 2002)

5 - Déclaration au Time Magazine (août 2004), à propos de sa politique irakienne

6 - Paroles prononcées devant les responsables du Pentagone (août 2004)

7 - Confiance au Premier ministre palestinien Mahmoud Abbas, à Aqaba (Jordanie) en juin 2003 (cité par le journal israélien Ha'aretz).

Note : Les citations, la photo de Bush et celle du chimpanzé figurent dans le site WOTRACE - SUITE : IL ETAIT UNE FOIS LA MONDIALISATION ...

Chapitre IX : *De Rothschildland en Picrocholand*

Petit résumé des chapitres précédents

Le Roi-dollar, héros de la saga du système monétaire international - un Zorro qui aurait réussi à capturer la planète entière dans son lasso, pour rester dans la couleur locale - n'est pas né *ex-nihilo*. Il a eu des parents en chair et en os, comme vous et moi, des parents avec un état civil, des parents cossus et honorablement connus sur la place et à l'étranger. Il est vrai que c'étaient uniquement des papas - un détail très "tendance" aujourd'hui.

Avant de continuer de narrer les aventures de mon héros, je vais m'intéresser à ces papas très puissants. Je vais aussi examiner les circonstances dans lesquelles ces pères richissimes ont conçu, porté et accouché du nourrisson royal dont j'ai relaté quelques aventures dans deux *chapitres précédents*, avant qu'il devienne le vieillard apoplectique et cacochyme que nous connaissons aujourd'hui.

- Premiers pas sur les traces du Roi-dollar

- Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali Baba

La faiblesse actuelle de l'Etat construit sur un dollar vacillant - notre Picrocholand - ne rend pas cet Etat moins dangereux pour le *Reste du Monde* (ROW, *Rest of the World*, selon la terminologie *picrocholienn*e) . Au contraire, il est tentant pour lui de rééquilibrer la faiblesse monétaire par la surpuissance militaire construite précisément sur les privilèges financiers exorbitants accordés aux Picrocholiens.

Voilà pourquoi votre fille est muette, pour paraphraser Sganarelle, le médecin malgré lui de Molière, et voilà pourquoi Picrochole II continue de parler haut et fort , prétend faire la loi dans l'univers, imposer sa propre législation à tous les Etats de la planète , contourner les institutions et les lois internationales qu'il n'arrive pas à courber à son profit et surtout "*réformer le grand Moyen Orient*" - ce qui, en langage clair signifie détruire systématiquement la souveraineté des Etats de la région, les morceler en une multitude d'Etats-croupions découpés sur une base confessionnelle ou ethnique afin de s'approprier plus aisément leurs richesses et leurs hydrocarbures.

De ce point de vue, Picrochole II peut se flatter de ce que la destruction de l'Irak soit un plein succès, celle de l'Afghanistan est également en voie d'achèvement. En revanche, la destruction du Liban est un succès mitigé. Le bras armé de l'empire sur place n'a pas accompli les exploits escomptés, mais l'ambassadeur US, très actif sur le terrain, déploie de gros efforts pour faire renaître la guerre civile en armant les milices. L'espoir de faire exploser le Pays du Cèdre demeure donc d'actualité. La cerise sur le gâteau serait évidemment la destruction et le pillage de la Perse. Le tout-Picrocholand en rêve.

En un mot comme en cent, le cache-sexe idéologique d'un messianisme biblico-démocratique ne parvient pas à dissimuler qu'il s'agit purement et simplement de la forme actualisée du bon vieux colonialisme recyclé, mené tambour battant et missiles en bandoulière.

Lorsque l'arrogance est au service d'un arsenal militaire capable de transformer plusieurs dizaines de fois tous les habitants de la planète en photons galopant dans la galaxie et qu'elle dispose, en outre, de l'ADM absolue (arme de destruction massive) - celle qui s'appelle la *servitude volontaire* des élites et des gouvernements mous, lâches ou corrompus - le roi déchu , tout péclotant qu'il soit, possède encore une capacité de nuisance non négligeable ainsi que des moyens efficaces et particulièrement pervers de faire payer à ses assujettis les conséquences financières calamiteuses de son hubris et de sa glotonnerie .

"Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin " disait l'industriel Henry Ford.

Un coup d'œil sur la préhistoire du système monétaire

La date du 23 décembre 1913 est à marquer d'une pierre noire dans l'histoire du Nouveau Monde et dans la nôtre. Ce jour-là, un cartel de banques d'affaires parvint à mettre *a quia* la Constitution américaine. Le règne de la finance sur les Etats-Unis, puis sur la terre entière venait d'entrer dans une phase décisive qui allait durer près d'un siècle. Le ver s'était introduit dans la pomme. Il allait y prospérer, biffer toute la pulpe et ne laisser que la peau. Avant d'observer comment les vers gros et gras, n'ayant plus rien à avaler migreront vers d'autres fruits, ne laissant de la pomme de feu le système monétaire international qu'une vieille peau ratatinée, il est capital d'observer les premiers pas de la mise sous tutelle du nouvel Etat par les financiers internationaux menés, de génération en génération, par la pléthorique et cosmopolite famille Rothschild aidée par quelques comparses et alliés, avec une persévérance et une ténacité particulièrement remarquables. Voyons les étapes préparatoires qui ont conduit à la naissance de l'hydre monétaire qui se nourrit du sang et des ressources de la planète entière et dont le corps apoplectique est sur le point d'exploser. Ce petit retour aux sources n'est pas anecdotique. Les conséquences de la naissance du Roi-dollar ne sont pas épuisées et les circonstances de sa chute annoncée et prévisible à échéance assez courte, étaient inscrites dans les conditions de sa naissance.

De la déclaration d'indépendance en 1776 au 23 décembre 1913

La décision de 1913, qui aura une importance si grande pour la planète entière, et jusqu'à nos jours, est le point final d'une guerre féroce entre le pouvoir politique et le pouvoir des financiers menés par les **banquiers Rothschild d'Angleterre**. Elle se termina par une victoire par KO de la finance internationale sur le pouvoir politique de l'Etat naissant sur le nouveau continent et ouvrit la voie à une domination exponentielle des financiers sur le monde.

La bataille avait commencé avant même la déclaration d'indépendance en 1776 lorsque les banquiers de la City de Londres réussirent à faire voter par le gouvernement anglais une loi interdisant aux treize colonies d'Amérique de créer une monnaie locale, le *Colonial Script*, et de n'utiliser pour leurs échanges, que la monnaie or et argent des banquiers. Comme cette monnaie était obtenue moyennant un intérêt, elle devenait automatiquement une dette de l'Etat. Les monétaristes l'appellent une **monnaie-dette** et cette monnaie est un racket permanent et juteux des banques sur l'Etat soumis à ce régime. Au moment de la déclaration d'indépendance du nouvel Etat, méfiants, les Pères fondateurs inscrivent dans la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787, dans son article 1, section 8, § 5, que "**c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur**".

Mais les banquiers ne s'avouèrent pas vaincus. Ils trouvèrent des soutiens auprès du nouveau gouvernement et notamment auprès du Secrétaire au Trésor, Alexander Hamilton et du Président George Washington lui-même, et obtinrent en 1791 le droit de créer une banque, **abusivement appelée Banque des Etats-Unis** de manière à faire croire qu'il s'agissait d'une banque de l'Etat alors que c'était une simple banque privé appartenant à ses actionnaires. Cette banque **privée** obtint, **pour vingt ans**, le privilège d'émettre la monnaie-dette du nouvel Etat. Lorsqu'au bout de vingt ans, le Président Jackson voulut mettre fin à ce droit exorbitant, sortir du cycle de la monnaie-dette et revenir au droit inscrit dans l'art. 1 de la Constitution, les banquiers anglais, menés par Nathan Rothschild, suscitèrent en 1812 une guerre de l'Angleterre contre ses anciennes colonies et ils mirent en action toute leur puissance financière afin de ramener le nouvel Etat au rang de colonie.

En 1816, les privilèges de la Banque des Etats-Unis étaient rétablis et **les banquiers menés par la famille Rothschild avaient définitivement terrassé les hommes politiques** qui, comme Jefferson ou Lincoln avaient vainement tenté de s'opposer à leur racket. Il s'agit bien d'un racket. Au moment de la guerre civile de 1860, les banquiers pratiquaient un taux usuraire de 25 à 36%. Lincoln dut mener la guerre sur deux fronts et déclara: "**J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis.**"

La décision secrète et privée de la création de la FED le 23 décembre 1913 n'a fait que bétonner celles de 1791 et de 1816. En effet, il faut savoir que cette décision établit une **dictature de la finance** puisque toute création de monnaie rapporte un intérêt aux banques et augmente la dette de l'Etat. **A suivre: La conspiration de l'île Jekyll ou Quand la réalité rejoint la fiction !**

Chapitre X :

Aux sources de la puissance de l'empire : La conspiration de l'île Jekyll

En ces temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire. " George Orwell

L'île Jekyll

Il était une fois une petite île du nom de Jekyll, à quelques encablures de la côte de Georgie. Ce petit bout de terre devrait être marqué d'une croix noire sur toutes les mappemondes et être considéré par le monde entier comme un des lieux les plus néfastes pour l'humanité qui n'ait jamais existé. En effet, les résultats des décisions qui y furent prises furent si calamiteux pour tout le XXème siècle que ses conséquences n'en sont pas épuisées ; et le pire est à venir. C'est dans ce petit îlot bucolique que se tint, en novembre 1910, une réunion secrète qui donna naissance, trois ans plus tard, la veille de Noël 1913, à la création du monstre de l'île Jekyll : le **Federal Reserve Bank**, connue sous le sigle de **FED**, et à son bras armé, **le \$**.

Jekyll ? Vous avez dit Jekyll ? Mais c'est bien sûr ! Le nom évoque irrésistiblement le roman de Robert Louis Stevenson, ***L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mister Hyde***, qui avait paru une vingtaine d'années auparavant en Angleterre - en 1885 - et qui avait connu un immense succès tant en raison de ses qualités littéraires que de sa pénétration psychologique et du thème traité.

Le retentissement du roman dans les pays anglo-saxons protestants devait beaucoup à son sujet : la lutte du **Bien** et du **Mal** dans la conscience de chaque homme. Ces thèmes nous sont aujourd'hui familiers ; ils sont même d'une brûlante actualité depuis que notre Picrochole en a fait le carburant de son messianisme démocratico-pétrolier.

Or, l'îlot qui servit de cadre à la naissance de ce qu'on peut appeler la Banque des Banques, au sens superlatif, comme on parle du Roi des Rois, s'appelait **île de la Somme depuis sa découverte en 1562** et devint précisément **Jekyll en 1886**, soit **un an** après la parution du roman de Stevenson. Ce sont ses nouveaux propriétaires qui la rebaptisèrent. A l'origine, elle devait servir de lieu de villégiature à un groupe de familles si riches - elles représentaient à elles seules, à l'époque, plus d'un sixième de la richesse du monde - que ces familles jugèrent prudent de s'isoler hermétiquement dans un ghetto entouré par l'Océan. Le *Jekyll Island Club* comptait, parmi ses membres, les Rockefeller, les Morgan, les Crane, les Gould. Nous retrouverons ces familles dans la suite du récit.

Le changement de nom de cette île, et surtout le choix de ce nom-là , ne peuvent pas être considérés comme des actes innocents et anodins. Manière détournée d'annoncer la couleur ? Message inconscient ? Signal codé à l'intention des initiés ? *A chacun sa vérité*, pour reprendre le titre d'une célèbre pièce de théâtre de Luigi Pirandello. Incontestablement, nous avons déjà un pied dans la réalité et l'autre dans le roman c'est-à-dire dans les souterrains de l'action.

C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de commencer par analyser l'*aura* littéraire et psychologique des événements qui nimbent la conspiration de 1910. On découvre alors que le squelette du système monétaire s'habille de chair et de fantasmes, lesquels enrichissent notre compréhension de la machine machiavélique qu'une poignée d'hommes a conçue et imposée si solidement que leurs descendants sont considérés aujourd'hui comme les véritables maîtres du monde.

Sur les traces du bon Docteur Jekyll

Qui était ce Dr Jekyll dont l'histoire a si fortement impressionné les riches banquiers israélites qu'ils donnèrent son nom à leur luxueux ghetto ? Le thème traité par Stevenson dans son roman est une variante du mythe faustien de l'homme qui conclut un pacte avec le diable. A l'heure où la diabolisation des Etats qui s'opposent à l'extension de l'empire picrocholien et à son pillage des ressources planétaires, devient l'outil central de la manipulation des cerveaux, on voit que les thèmes bibliques élémentaires **du combat du Bien contre le Mal**, sont un des invariants les plus tenaces et les plus profondément enracinés dans les cervelles des peuples dont l'imaginaire religieux et l'arrière-monde moral reposent sur les textes vétéro-testamentaires - les israélites et les protestants - lesquels constituent le noyau influent de la politique intérieure et extérieure de Picrocholand.

Un vrai Dr Faust a réellement existé à la fin du XV ème siècle en Allemagne. On pense qu'il est né vers 1480. L'humaniste Rufus l'a rencontré à Erfurt et le théologien Mélanchton, son compatriote, l'a connu à Wittenberg. C'était un personnage trouble, nécromancien, magicien, cartomancien, voyant, escroc, qui eut une vie errante et agitée. Il se vantait de pouvoir, grâce à son pacte avec Satan, reproduire les miracles attribués à Jésus-Christ dans les Evangiles. Dans une époque théologique troublée par la naissance du schisme protestant- les quatre-vingt quinze (95) propositions de Luther ont été clouées sur la porte de l'Eglise de Wittenberg en 1517 - le Dr Faust est devenu une sorte de mythe illustrant la présence agissante du diable dans la vie de l'homme voué au péché.

Or Stevenson était précisément un esprit religieux et un puritain protestant. A ses yeux, l'homme fait un mauvais usage de sa science parce que la raison profane est d'essence diabolique. Il connaissait naturellement l'histoire de la naissance du protestantisme à Wittenberg et les péripéties qui l'entouraient.

Son personnage principal, le " bon " Dr Jekyll est, à sa manière, une réincarnation du Dr Faust. Il est obsédé par la découverte qu'en chaque homme deux êtres cohabitent et se combattent féroceement : l'un bon, l'autre mauvais. Apparemment las d'être " bon ", animé du désir pervers de laisser libre cours à ses penchants les plus fangeux et tenté par la pomme maléfique de la science profane d'inspiration satanique que dénonce la Genèse, il cherche et trouve une substance chimique qui lui permet de se dédoubler physiquement et donc de faire vivre séparément chacune de ses deux identités .

L'absorption de la drogue qu'il a fabriquée permet donc à l'honorable et élégant médecin, célèbre pour sa générosité envers les pauvres et sa bénévolence accueillante à l'égard de ses amis, de mettre à jour le jumeau hideux et monstrueux qui se cache en lui, Mister Hyde, comme son nom l'indique, moyennant une petite coquetterie orthographique - hide signifiant caché - qui ne trompe personne.

Cette créature aussi repoussante moralement que physiquement, erre la nuit dans les quartiers sordides de Londres, attaque les enfants et assassine les vieillards. Ce procédé littéraire, qui sera également celui d'Oscar Wilde dans son **Portrait de Dorian Gray**, traduirait la naïveté psychologique de laisser croire que les turpitudes et les crimes s'accompagnent de laideurs et de difformités physiques - et donc que les criminels auraient " *la tête de l'emploi* " - s'il n'était le ressort de l'action.

Car la finesse de Stevenson se révèle dans l'analyse de l'évolution de la psychologie du Docteur Jekyll : au début, sa mutation en criminel et en jouisseur se traduisait par une immense souffrance physique. Il lui fallait avaler une grosse rasade de sa potion et endurer mille morts avant que son corps et son âme se transforment. Mais peu à peu, il y prend goût et le personnage maléfique devient l'aspect prévalant de son être, si bien que le liquide n'est plus nécessaire pour faire surgir Mister Hyde. Il lui suffit de l'évoquer en pensée pour que la métamorphose se produise instantanément et facilement. Finalement, même le breuvage n'est plus parvenu à le faire disparaître. Mister Hyde avait tué le Dr Jekyll et le Mal avait triomphé du Bien.

La conclusion " *morale* " qu'on peut tirer du roman de Stevenson est donc que la pente naturelle de l'homme est "le Mal" , que celui-ci devient facilement la norme et fait oublier qu'un état d'honnêteté et de vérité ont pu exister un jour. Nous verrons que la manière dont le monde a reçu les manipulations monétaires des conspirateurs de l'île Jekyll a suivi une route rigoureusement parallèle à celle du héros du roman de Stevenson.

Pourquoi la réunion de l'île Jekyll

De nombreux économistes, monétaristes et autres savants spécialistes de la chose financière poussent l'audace jusqu'à évoquer, à propos des résultats de la réunion de 1910 dans l'île Jekyll, de "**l'escroquerie du millénaire**" mais n'osent poursuivre le raisonnement logique jusqu'à son terme afin de conclure que s'il y a **escroquerie**, c'est qu'il y avait des **escrocs** - comme dirait M. de la Palice. Derrière le système, cherchons les hommes.

La biographie des auteurs de la conspiration de l'île Jekyll, présentée aujourd'hui avec la déférence craintive que les historiens vouent à tout ce qui touche à la naissance et à l'évolution de l'empire picrocholien et avec la révérence qu'inspirent les puissances d'argent, s'éclaire à la lumière, notamment, de destins contemporains semblables - je veux parler de la foudroyante prospérité des oligarques russes après la dislocation de l'Union soviétique.

Or, quand une fortune fabuleuse est édiflée en quelques lustres, dans une époque troublée, Mister Hyde n'est jamais loin. Nous verrons que la guerre civile américaine, appelée aussi *guerre de Sécession*, a été un terreau fertile pour les spéculateurs, les trafiquants et les filous de tout poil. Plus près de nous, nous avons vu comment ont procédé les Roman Abramovitch, les Mikhaïl Khodorkovski, les Alexeï Morchadov, les Vladimir Goussinski, les Boris Berezovski. Nous avons suivi leurs exploits quasi au jour le jour, durant la période instable du passage en ex-Union soviétique d'une économie administrée et centralisée à une économie dite "libérale" et vu, de nos yeux vu, comment s'édifient en quelques mois, sinon même en quelques semaines, des empires financiers pharaoniques.

Un coup d'Etat invisible

Le *modus operandi* des participants au complot de novembre 1910 fait apparaître qu'il s'agit bien de l'œuvre d'une redoutable brochette de Mister Hyde. Leur coup de génie est d'avoir compris qu'ils pourront suivre le chemin inverse de celui qu'expose le romancier anglais. Grâce à l'invention de la potion magique de la FED, ils retourneront comme un gant le thème faustien et parviendront non seulement à se métamorphoser, sous les yeux du monde entier, en respectables Dr Jekyll, mais passeront longtemps pour des bienfaiteurs de l'humanité.

Ils travaillèrent à l'élaboration et à l'exécution de ce piège machiavélique durant plusieurs années et ils y mirent une patience, une énergie, une ruse qui méritent toute notre admiration pour leur savoir-faire. En effet, réussir à mettre la main sur le système monétaire et bancaire national, puis mondial, est un **coup d'Etat** d'autant plus magistral qu'il est invisible aux yeux du citoyen lambda. Il faut savoir que celui qui détient la haute main sur la création et la gestion de la monnaie détient le vrai pouvoir. C'est là que le choix du nom de Jekyll pour désigner le point de départ de toute la manœuvre prend tout son sens.

La date du 23 décembre 1913 marque donc la métamorphose du paysage social et politique du futur empire picrocholien en un village Potemkine. Le pouvoir est toujours, en apparence, entre les mains des hommes politiques. Ceux-ci, telles des marionnettes, s'agitent et haranguent les foules sur le devant de la scène pendant que Mister Hyde, déguisé en Dr Jekyll et tapi dans les souterrains d'un **Château** semblable à celui décrit par Kafka, tire les ficelles et entasse des lingots.

Ces maîtres de la finance - donc ces maîtres du monde - se transmettent le pouvoir et les richesses à titre héréditaire. Une parentèle pléthorique placée à des postes-clés, un jeu d'alliances familiales et de collusions d'intérêts ont tissé une toile d'araignée sur l'ensemble du système bancaire picrocholien, lequel enserre aujourd'hui la planète entière dans ses filets (**voir tableau ci-dessous**).

Lorsque le coup d'Etat monétaire se double d'une victoire institutionnelle décisive, comme c'est le cas de la décision du 23 décembre 1913 qui aboutit à **l'anéantissement de l'article le plus important de la Constitution des USA**, il est non seulement tentant, mais approprié de parler d'un pacte satanique au moins équivalent à celui que le vrai Dr Faust prétend avoir signé avec le diable et nous verrons que les prétendus miracles du charlatan du Moyen-Age font pâle figure à côté des miracles réels des conspirateurs de l'île Jekyll. Les alchimistes du Moyen-Age en rêvaient, les conspirateurs de l'île Jekyll l'ont fait. Ils ont même fait beaucoup plus fort. Les alchimistes avaient besoin de plomb, alors que c'est du papier que les comploteurs de 1910 ont transformé en or.



Avertissement : “Ed-Kuruchetra” a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA

ed.kuruchetra@yahoo.fr